

SEP - 4 1969



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

DISCOURS

DE M. COTTEREL,

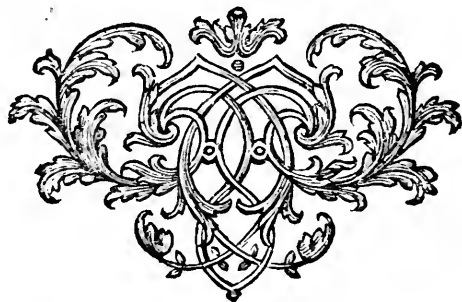
DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ

DE SORBONNE,

CURÉ DE S. LAURENT,

A SES PAROISSIENS.

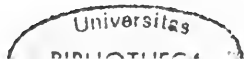
*Prononcé le 30 Janvier 1766, avant la Messe
solemnelle, célébrée pour le repos de l'Ame
de Monseigneur LE DAUPHIN.*



A PARIS,

Chez REGNARD, Imprimeur de l'Académie Française,
rue basse de l'Hôtel des Ursins.

M. DCC. LXVI.



DC

134.7

.C68

1766



DISCOURS

De M. COTTEREL, Docteur de la Maison
& Société de Sorbonne, Curé de Saint
Laurent, à ses Paroissiens.

*Prononcé le 30 Janvier 1766, avant la Messe
solemnelle, célébrée pour le repos de l'Ame
de Monseigneur LE DAUPHIN.*



U EL sombre & triste appareil se présente
à mes regards attendris ! Les voiles fu-
nèbres de la mort couvrent les portes,
les murs & les Autels de ce Temple ; je
vois la consternation répandue dans toute
cette Assemblée ; j'entends la France proférer ces
lamentables paroles : *Considérez & voyez s'il est
douleur semblable à la mienne : Attendite & videte si
est dolor sicut dolor meus* (1). Un Prince m'avoit été,

(1) *Thren.* 1, 12.

donné. Doué de toutes les vertus , il en faisoit admirer les charmes ; il avoit évité tous les écueils de la jeunesse ; il étoit parvenu à cet âge mûr , où l'homme se montre tel qu'il sera toujours ; la beauté de son esprit égaloit la bonté de son cœur , il étoit cultivé par la connoissance des Sciences humaines & divines. J'espérois qu'un jour , assis sur le Trône de ses Pères , ce Prince si accompli en soutiendrait la gloire ; que les Enfans que je porte dans mon sein jouiroient du bonheur de vivre sous ses loix ; qu'ils goûteroient les fruits de sa sagesse , & la douceur de son empire. Hélas ! ces brillantes espérances se sont évanouies comme un songe flatteur ; le Dauphin vient de m'être enlevé au milieu de sa carrière , & sa mort devient pour moi le sujet d'une douleur qui n'a point de bornes : *Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.*

N'attendez pas de moi , MES TRÈS-CHERS FRÈRES , un éloge pompeux & magnifique qui plairait à vos esprits , sans soulager vos cœurs. C'est dans le simple récit de quelques principaux traits de la vie de Monseigneur LE DAUPHIN , que je veux vous faire trouver la consolation que vous cherchez : le souvenir des vertus des personnes qui nous ont été chères adoucit la douleur que nous cause leur perte. Que fut donc Monseigneur LE DAUPHIN dans sa jeunesse ? Que fut-il dans l'âge mûr ? Nouveau Tobie , les amusemens frivoles de l'enfance n'eurent pour lui aucun attrait , *nihil puerile gessit* (1) ; laborieux & appliqué , il fit dans ses premières études des progrès qui surpassèrent l'attente de ses

(1) *Tobie* , 1, 4.

Maîtres ; on put dire alors de lui, par proportion, ce qui est dit du Fils de Dieu : *Il croissoit & se fortifioit , étant rempli de sagesse , & la grace de Dieu étoit en lui* (1). Chaque jour voyoit éclore quelque nouveau trait de sa sagesse & de son discernement. On place sous ses yeux le tableau de cette multitude de Rois qui ont le plus honoré le Trône de France, qui, selon Saint Grégoire le Grand , est autant au-dessus des autres Trônes du monde, que la Dignité Royale est au-dessus des fortunes particulières (2). On lui raconte les grandes actions , les exploits brillans qui ont élevé chacun de ces puissans Monarques au faite de la gloire. On lui demande auquel de ces grands Princes il aimeroit mieux ressembler. Sa pénétration & son attrait pour la vertu lui font répondre sans hésiter : *J'aimerois mieux ressembler à Saint Louis*. Parvenu à l'âge mûr, il travailla à acquérir des connoissances plus utiles & plus importantes que celles qui l'avoient occupé dans sa première jeunesse. La connoissance de nos Loix , l'amour de la Religion, & la pratique des devoirs du Christianisme , le faisoient déjà régner sur nos cœurs , & le dispoisoient à régner un jour pour la félicité des Peuples. Ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, voyoient avec admiration que la sagesse le conseilloit, que l'amour du travail l'animoit , que la piété régloit toutes ses actions.

Que dirai-je des qualités de son cœur ? Humain

(1) S. Luc. chap. II, v. 40.

(2) *Quantò cæteros homines Regia Dignitas antecedit , tantò cæterarum gentium regna regni vestri profectò culmen excellit. L. VI Epist. VI ad Childebertum , Regem.*

& bienfaisant, il s'attendrissoit au seul récit de la misère des Pauvres : la charité dont il étoit rempli, le sollicitoit sans cesse à les soulager. Vous n'avez point oublié, M. T. C. F. ce trait généreux que je vous racontois il y a plusieurs années ; je le rappelle aujourd'hui pour l'édification de ceux qui peuvent l'ignorer. On apporte à Monseigneur LE DAUPHIN la somme destinée à ses besoins ; moins attentif à ce qui lui manque, qu'à ce qui manque aux Pauvres, il la leur fait distribuer toute entière. On apprend le saint usage que ce Prince vient de faire de ses revenus, on y applaudit ; mais on lui demande en même temps, s'il n'eût pas été de la prudence de garder le tiers de cette somme. Il répond : *Je n'ai besoin de rien.* Lui fait-on observer, que s'il n'a pour le moment présent aucun besoin, il peut lui en survenir qu'il ne prévoit pas ? Il étonne, il ravit, il enchante par cette héroïque repartie : *J'aimerai toujours mieux manquer de tout, que de voir souffrir le Pauvre.* Cette sensibilité pour les malheureux augmenta de jour en jour. La bienfaisance l'obligeoit-elle à prendre quelquefois ce délassement (1) que la Religion ne condamne pas, quand il est renfermé dans de justes bornes ? Il ne s'y livroit pas, il s'y prêtoit, il le sanctifioit : c'étoit à ses yeux pour les Pauvres une ressource ménagée par la Providence, & le profit passoit tout entier des mains du Prince dans celles de l'indigent.

Qui fut jamais plus attentif à saisir les moyens d'avancer dans la vertu ? Quelle assiduité à se puri-

(1) Le Jeu.

fier dans les eaux salutaires de la Pénitence ! Une Confession servoit toujours de préparation à celle qui précédoit la Communion. Il puisoit dans la réception fréquente de ce Sacrement adorable , cette sagesse chrétienne , cette piété éclairée , ces vertus sublimes qui l'ont fait regarder comme un des plus beaux modèles de la Cour , & comme l'ornement de son siècle. Vous rappellerai-je , M. T. C. F. ce jour mémorable , ce jour glorieux à cette Paroisse , où nous vîmes paroître Monseigneur LE DAUPHIN à la Procession annuelle de la Dédicace de ce Temple ? Qui de nous ne fut saisi d'admiration , lorsque nous vîmes ce religieux Prince refuser les marques de distinction qui lui étoient dûes , lorsque nous le contemplâmes prosterné long-temps la face contre terre , adorant dans cette humble posture la Majesté du Dieu qu'il servoit ? Ce spectacle attendrissant fit couler vos larmes , il devint le sujet & la matière de vos entretiens. Le Prince fut instruit de vos sentimens , il y fut sensible , il les reconnut en m'envoyant des secours pour les Pauvres.

Quel autre observa plus religieusement cet important précepte de l'Apôtre : Elevez vos enfans dans l'amour & la crainte du Seigneur : *Educate illos in disciplina & correptione Domini* (1) ? Non content d'avoir confié l'éducation des jeunes Princes à des Personnes aussi distinguées par les talens , que par les vertus , il voulut encore , à l'exemple du Grand *Constantin* , en partager avec elles tous les soins. Son amour toujours vif & toujours constant pour le Roi , lui mé-

(1) *Ephes. ch. 6, v. 4.*

rita dans tous les temps *l'estime & la tendresse* du meilleur des Pères.

L'éclat de tant de belles, de tant de saintes actions fera-t-il terni par la malignité du siècle toujours prête à déprimer la vertu ? Demandra-t-elle quelque rude épreuve pour s'assurer, que ce que nous avons le plus admiré dans la vie de Monseigneur LE DAUPHIN, tenoit moins du tempérament, que d'une piété solide ? Eh bien ! contemplons ce Prince étendu sur un lit de *douleur*, privé de l'espoir d'occuper le premier Trône du monde, en proie aux souffrances les plus vives. Quels sont ses sentimens ? Sa Religion se soutient-elle ? Sa vertu ne se dément-elle point ? Ah ! M. T. C. F. qu'avons-nous entendu dans les derniers jours de sa longue & cruelle maladie ? *La nuit a été orageuse, la toux fréquente, l'oppression considérable, le redoublement violent : LE PRINCE EST TRÈS-GAI.* Le Roi, la Reine, Madame la Dauphine, Mesdames, toute la Cour verse des larmes, tout est désolé, tout est consterné, tout est prêt à succomber sous le poids de la douleur, Monseigneur LE DAUPHIN jouit d'un calme profond, d'une sérénité & d'une paix inaltérable ! Il ne dit point : Que vous ai-je donc fait, Seigneur, pour me retirer si promptement du monde ? Souvenez-vous que depuis ma jeunesse j'ai toujours marché dans vos voies, que je vous ai cherché dans la simplicité de mon cœur, que j'ai fait avec courage ce que j'ai cru devoir être plus agréable à vos yeux : *Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim in veritate & corde perfecto, & quod placitum est coram te fecerim* (1). Ces sentimens

(1) IV. Reg. ch. 20, v. 3.

du saint Roi Ezechias, Monseigneur LE DAUPHIN ne les éprouve point ; le feu de l'amour divin qui embrase son grand cœur, lui en inspire de plus nobles, de plus sublimes. *Quand je serois maître, disoit-il, de choisir entre la vie & la mort, je sacrifierois mille vies au désir qui me presse de voir Dieu & de le posséder.* Sont-elles moins belles ? sont-elles moins touchantes, moins édifiantes, les dernières paroles de ce Prince expirant ? Pouvoient-elles mieux peindre, mieux caractériser le Fils le plus respectueux & le plus soumis, l'Epoux le plus reconnoissant, le Père le plus tendre, l'observateur le plus fidèle & le plus zélé de la Loi de Dieu ? *Ne cessez, dit-il à la Personne chargée de l'éducation des Princes ses Enfans, de leur inspirer la crainte de Dieu, l'observation de ses saints Commandemens, une entière obéissance au Roi, & tous les sentimens de tendresse, de reconnoissance & de soumission qu'ils doivent à leur respectable Mère.* Dans tous les discours de ce Prince magnanime, dans toutes ses actions, dans tous les maux qui l'accablent, on ne remarque rien de l'homme, on n'aperçoit que le Héros chrétien. Il voit venir la mort d'un œil tranquille & serein ; il en soutient les attaques avec courage ; il en reçoit le dernier coup avec une soumission digne de sa foi, avec une joie qui répond au désir qui le presse de posséder son Dieu : *Spiritu magno vidit ultima.* (1)

O Dieu ! comment avez-vous retiré si promptement du monde un Prince en qui tout étoit grand, tout étoit admirable, tout étoit saint & parfait ? Un Prince

(1) *Ecclesiastici, ch. 48, v. 27.*

pour la conservation duquel nous avons formé tant de vœux, fait tant de prières, versé tant de larmes ; un Prince si propre à étendre votre culte, à en être le défenseur & l'appui ? N'est-il pas à craindre que l'impie n'en triomphe, qu'il n'en prenne occasion d'insulter à la simplicité de notre foi, d'appeller la confiance que nous avons dans vos Saints, une confiance vaine & superstitieuse, de croire que vous ne traitez pas plus favorablement les Adorateurs de votre saint Nom, que ceux qui ne craignent pas de l'outrager ? Non, Grand Dieu, & ce seroit à tort que l'impie se prévaudroit de votre conduite à notre égard. Vous êtes admirable dans toutes vos œuvres, mais spécialement dans vos Saints. Le Prince qui excite aujourd'hui nos justes regrets, a trop peu vécu, sans doute, pour notre bonheur, mais assez pour mériter une couronne immortelle. Vous n'êtes point, Seigneur, comme les Divinités prophanes qui ne séduisent leurs Adorateurs qu'en leur promettant les biens de la Terre. Vous privez un Prince d'un Royaume temporel, mais vous lui donnez pour récompense de sa vertu un Royaume éternel ; vous nous punissez en le retirant du monde, mais vous nous punissez en Père ; vous nous laissez le souvenir de ses vertus pour nous engager à les imiter ; vous lui donnez sur votre cœur un pouvoir plus absolu qui le met en état de nous procurer plus efficacement, & des biens passagers, & des félicités qui n'auront jamais de fin. *Mirabilis Deus in Sanctis suis.* (1)

(1) *Psal.* 67, v. 36.

Dieu de miséricorde & de bonté, répandez sur ce Royaume ces abondantes bénédictions que le Prince expirant sollicitoit si vivement en reconnoissance des vœux que nous faisons pour lui ; prévenez de vos faveurs les plus signalées notre auguste Monarque, le meilleur de tous les Rois ; que les prospérités de son Règne croissent avec ses années ; que sous votre main bienfaisante qui le protège, il jouisse au dehors de la paix qu'il a procurée au monde ; qu'il continue à éprouver au dedans pour sa Personne sacrée, ce zèle & cet amour qu'il a lui-même pour le bonheur de ses Peuples ; que sa Race soit à jamais bénie, protégée, favorisée par vous, Seigneur, qui êtes le Dieu d'Israël. Comblez de nouvelles graces la plus vertueuse des Reines ; elle a contribué par ses prières & par ses exemples à la sanctification du Prince son Fils ; qu'il soit à son tour auprès de vous son puissant Protecteur. Veillez sur les jours précieux de Madame la Dauphine ; inondez son ame d'un torrent de consolations ; ses vertus religieuses lui ont attiré vos complaisances ; ses vertus civiles & domestiques, son courage héroïque, son vif amour, ses soins tendres & continuels pour son auguste Epoux, lui ont gagné le cœur & mérité la reconnoissance de la Nation. Conservez des Princesses qui rendent à la vertu tout l'éclat qu'elles en reçoivent. Prenez sous votre puissante protection des Princes qui sont notre espérance : puissent-ils hériter des lumières, de la sagesse & de toutes les autres vertus de l'auteur de leurs jours ! puissent-ils avoir cette crainte de Dieu, cette entière obéissance au Roi, cet amour pour leur auguste Mère, cette soumission

filiale & respectueuse , cette éternelle reconnoissance que leur auguste Père a tant recommandé en mourant qu'on leur inspirât !

C'est ce Prince, M. T. C. F. qui nous réunit aujourd'hui en ce Temple ; & puisque l'Eglise autorise les prières pour ceux mêmes qu'elle place ensuite sur ses Autels , prions pour ce vertueux Héritier du Trône dont nous sentons si vivement la perte. Si l'œil perçant de Dieu apercevoit encore en lui quelques taches légères , ce qui n'est pas probable , qu'elles soient lavées dans le Sang de l'Agneau qui va couler sur cet Autel ; ou s'il est déjà en possession de la Gloire, comme il y a tout lieu de le penser , le Sacrifice qui va s'offrir sera une action de grace que nous rendrons à Dieu de ce qu'il a donné à ce Prince la couronne de Justice.

Lu & approuvé ce 5 Février 1766. MARIN.

Vu l'approbation : permis d'imprimer ce 6 Février 1766.
DE SARTINE.

R É C I T
DES PRINCIPALES
CIRCONSTANCES
DE LA MALADIE
DE FEU MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

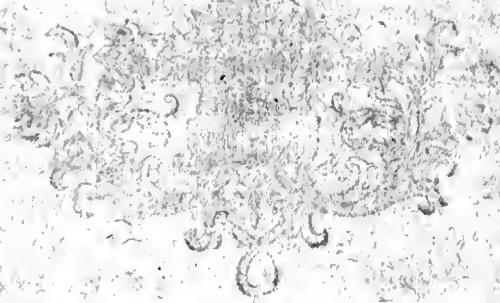


A P A R I S ,

Chez A. L. REGNARD, Imprimeur de l'Académie
Françoise, Grand'Salle du Palais, & rue
basse de l'Hôtel des Ursins.

M. DCC. LXVI.

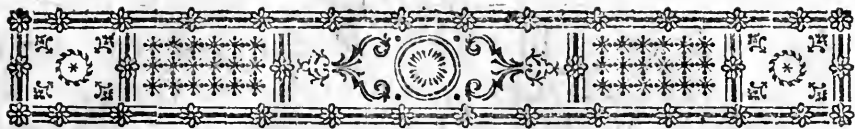
MÉMOIRES
 DES PRÉCÉDENTS
 CHAUSSEURS
 DE LA VILLE DE
 PARIS.



PARIS.

Chez A. L. BÉGIN, Imprimeur de l'Académie
 Française, Grande Salle du Palais, &c.
 Palais de l'Hôtel des Ursins.

M. DCC. LXXVI.



R É C I T

*Des principales circonstances de la maladie de
feu Monseigneur LE DAUPHIN.*

MON dessein , comme on le voit par ce titre , n'est pas d'écrire l'histoire de Monseigneur LE DAUPHIN. Je laisse à d'autres mains le soin de rendre tous les traits d'une vie si belle , si intéressante pour la Nation & pour la Religion. Je me borne à en rapporter les dernières circonstances d'une manière aussi simple que fidelle. Ce Prince, que je regretterai à jamais, daigna m'honorer de sa confiance. J'ai recueilli son dernier soupir ; & c'est pour la consolation de son Auguste Famille , c'est pour ma propre consolation , & sur-tout pour l'édification publique , que je vais tracer sur ce papier , que je baigne de mes larmes , les détails édifiants dont j'ai eu le bonheur d'être témoin.

Avant que d'entamer ce Récit , qu'il me soit permis d'observer pour la gloire de la Religion & la confusion des faux sages du siècle , que les sentimens héroïques qui éclatèrent dans Monseigneur LE DAUPHIN durant tout le cours de sa maladie , étoient les fruits de l'éducation chrétienne qu'il avoit reçue ; de cette piété solide également ennemie de toute ostentation , & supérieure à tout respect humain , qui ne s'étoit jamais démentie , & que la grace avoit perfectionnée avec

l'âge ; de cette foi vive & docile , nourrie par la lecture habituelle des saintes Ecritures. Chaque jour il méditoit aux pieds de Jesus crucifié les vérités & les maximes de l'Evangile. Chaque jour il consacroit à la prière un temps considérable : à l'exemple de Saint Louis qu'il s'étoit proposé pour modèle , il récitait exactement le grand Office du Bréviaire de Paris. Les momens qu'il donnoit à ce saint exercice , il les retranchoit à la dissipation & aux vains amusemens. Il n'en étoit que plus appliqué à acquérir toutes les connoissances convenables à son rang. Ceux qui avoient le bonheur de l'approcher , savent qu'on a peu vu de Princes aussi instruits.

Monseigneur LE DAUPHIN voyoit la Religion en grand , parce qu'il l'envisageoit dans son vrai point de vue. Aussi le respect dont il étoit pénétré pour elle , le rendoit-il singulièrement sensible aux atteintes qu'elle reçoit de l'incrédulité. On eût dit qu'il s'efforçoit de la dédommager , en quelque sorte , des outrages de l'impie , par l'exactitude & la ferveur avec laquelle il en remplissoit tous les devoirs , soit publics , soit particuliers. Tout le monde sait quel étoit son amour pour l'Eglise , & sa soumission parfaite à toutes ses décisions. Convaincu que les Sacremens sont les sources fécondes de la grace , & les moyens les plus efficaces pour se maintenir dans la justice chrétienne , pour croître dans la sainteté qui fait les élus , ce religieux Prince s'étoit fait une règle de se confesser tous les mois , & de recevoir la sainte Eucharistie autant de fois que son Confesseur l'en jugeroit digne. Il s'y préparoit par un examen de conscience , à la rigueur duquel rien

n'échapoit. Il seroit difficile d'imaginer que jamais personne ait apporté plus de soin à connoître son cœur, ainsi que le véritable esprit du Christianisme dans tous les devoirs qu'il impose. Un Prince de ce caractère ne pouvoit être que le fils le plus respectueux & le plus soumis, l'époux le plus tendre & le plus fidelle, le meilleur des pères, le frère le plus sensible & le plus prévenant, le maître le plus rempli de justice, d'affabilité & de bienfaisance.

Tandis que toute la France tremble pour les jours d'un Prince si accompli, Monseigneur LE DAUPHIN apprend sans émotion le danger de son état. Il déclare que, *par la grace de Dieu, il ne se sent nulle attache à la vie; qu'il n'a jamais été ébloui par l'éclat du Trône auquel sa naissance l'appeloit, parce qu'il ne l'a jamais envisagé que du côté des devoirs redoutables qui l'accompagnent, & des périls qui l'environnent; qu'il désireroit avoir une meilleure ame, mais qu'il se confie en la miséricorde infinie de Dieu.*

La crise qu'il eut ce jour-là vers les 11 heures du soir, ayant fait craindre pour sa vie, je lui proposai le lendemain 13 Novembre, à huit heures du matin, de se préparer à recevoir ses derniers Sacremens. *Je ne demande pas mieux*, me répondit-il, *mais j'aurai bien peu de temps pour me disposer à une si grande action.* Il ne devoit cependant être administré que vers midi, & il s'étoit confessé la veille. Il demanda ensuite *s'il étoit à propos qu'il reçût l'Extrême-Onction avec le saint Viatique, & si cela étoit conforme au Rituel du Diocèse.* Après qu'on lui eut dit que rien ne s'y opposoit, sa piété lui fit désirer de recevoir en même temps ce der-

nier Sacrement : de crainte , dit-il , qu'on ne me l'administre peut-être qu'à la dernière extrémité , & lorsque je ne pourrai plus le recevoir avec toute ma connoissance. Dès ce moment il se mit en prières avec la plus grande ferveur , & voulut que je l'entretinsse , en forme de méditation , sur les dispositions nécessaires à la réception des derniers Sacremens , & sur les graces particulières qu'ils produisent dans l'ame. Quel spectacle que celui de l'administration de Monseigneur LE DAUPHIN ! Le Roi & la Famille Royale consternés , toute la Cour fondant en larmes , la chambre retentissant de sanglots , le Prince seul est serein & tranquille. La fermeté , la paix , la douceur , la piété la plus vive , le recueillement le plus profond éclatent sur son visage. Sa présence d'esprit va jusqu'à faire remarquer à M. le Grand Aumônier , qu'une circonstance aussi douloureuse jetoit dans le plus grand trouble , qu'il omet une Onction. Les Princes du Sang & les grands Seigneurs se retirent , non moins saisis d'admiration , que pénétrés de douleur.

Après cette auguste cérémonie , le Prince voulut entendre la sainte Messe en action de graces. *Je ne croyois pas* , me dit-il ensuite , *qu'il y eût tant de consolation à recevoir les derniers Sacremens. Dieu me fait goûter en ce moment une joie si douce , que je n'ai jamais rien éprouvé de semblable.* J'admirois avec quelle effusion de cœur il exprimoit sa reconnoissance pour la bonté infinie de Dieu qui daignoit se communiquer à lui d'une manière si spéciale ; mais pensant qu'il devoit être excédé de fatigue d'avoir passé quatre heures en exercices de piété , je lui représentai qu'il étoit temps de se tranquilliser. *Non* , me dit-il , *je ne*

me sens nullement fatigué , Dieu a soutenu mon esprit.

Avant que de me retirer , je l'invitai de s'unir à tant de prières qui se faisoient dans le Royaume , pour obtenir du Ciel ce qui , après le salut de son ame , nous intéressoit le plus. *C'est sans doute ma conservation* , reprit-il , avec cet air aimable qui lui étoit si naturel. Ah ! MONSIEUR , lui dis-je , pourriez-vous en douter ? vous seul ignorez combien vous nous êtes cher & nécessaire. *Permettez-moi* , me répondit le Prince , après s'être recueilli un moment , *de m'en tenir à demander simplement à Dieu l'accomplissement de sa volonté sur moi : ses pensées sont bien différentes des nôtres ;* & il cita ces paroles de la sainte Ecriture : *cogitationes meæ non sunt cogitationes vestræ.* Vous me confondez , lui répliquai-je : la disposition où je vous vois est en effet la plus parfaite , & je ne puis ni ne dois chercher à l'affoiblir. Il paroît néanmoins que touché de l'extrême affliction de la Famille Royale & des vœux de toute la Nation , Monseigneur LE DAUPHIN avoit cru depuis ce moment , pouvoir entrer dans ces vues ; car il me dit le lendemain : *n'exigez plus de moi que je prie davantage pour ma conservation : je sens que cette demande me dessèche l'ame , & m'empêche de m'unir à Dieu avec la ferveur que j'ai le bonheur d'éprouver ; lorsque je ne lui demande que les graces du salut.* Cet abandon de votre vie , lui dis-je alors , est trop évidemment dans les desseins que Dieu a sur vous , pour vous exhorter désormais à prier pour votre conservation. C'est à nous d'adorer les décrets du Seigneur , & d'attendre dans une humble résignation les effets de sa miséricorde ou de sa justice à notre égard.

Ce fut dans ce temps que Monseigneur LE DAUPHIN fit son testament , voulant mettre ordre à toutes ses affaires temporelles , afin de n'avoir plus à s'occuper que des choses de Dieu. Il sembloit chaque jour redoubler de ferveur dans ses pratiques de dévotion : & ce ne fut pas pour lui une légère peine , lorsqu'épuisé par sa longue maladie , il se trouva hors d'état de faire ses lectures ordinaires de piété , & de réciter l'Office divin ; exercice dans lequel il se faisoit aider par Madame la Dauphine , dont l'éminente vertu se conduoit si bien la sienne. Grand Dieu ! pourquoi faut-il qu'une union si parfaite ait duré si peu ! Qu'elle étoit touchante & édifiante ! Non , jamais la tendresse & la Religion ne réunirent deux ames plus grandes , plus dignes l'une de l'autre. Aussi Monseigneur LE DAUPHIN ne parloit-il qu'avec complaisance de cette courageuse Princesse , & des témoignages de zèle & de tendresse qu'il en recevoit continuellement. Quand elle n'eut plus la liberté de le voir , il envoya plusieurs fois M. l'Evêque de Verdun pour avoir des nouvelles de son état. Et dans les derniers momens de sa vie , lorsqu'il remercioit Dieu des graces particulières dont il l'avoit favorisé , il n'oublia pas celle de lui avoir donné une Epouse aussi vertueuse & respectable à tant de titres.

Ce Prince me faisoit appeler presque tous les jours , pour l'entretenir pendant une demi-heure des vérités du salut. Il m'ordonnoit de répéter ce qui le touchoit davantage , afin de s'en pénétrer mieux. *Je tâche , ajoutoit-il , de bien m'inculquer ce que vous me dites , pour pouvoir me le rappeler de temps en temps , & en faire le sujet*
de

de mes courtes méditations , car je n'en puis faire de bien suivies dans l'état où je suis. Je ne puis presque plus lire par moi-même , & je n'ai jamais pu m'accoutumer à me faire lire.

Dès que l'intervalle prescrit par le Rituel du Diocèse fut écoulé, Monseigneur LE DAUPHIN désira de recevoir une seconde fois le saint Viatique , quoiqu'alors il se trouvât mieux. M. le Grand Aumônier le lui administra après la Messe , qui se disoit tous les jours dans sa chambre.

La nuit du 15 au 16 Décembre ayant été très-orageuse , le Prince me fit venir à six heures du matin , & voulut savoir de moi ce que l'on pensoit de son état. Hélas ! MONSIEUR , lui dis-je , je suis forcé de vous avouer que les Médecins nous laissent peu d'espérance. Nous n'en avons que dans les miséricordes infinies de Dieu sur nous ; peut-être se laissera-t-il toucher par les larmes de toute la Nation prosternée aux pieds de ses Autels. La réponse du Prince fut qu'il avoit le plus grand désir de communier encore une fois. *Aidez-moi , me dit-il , à me bien disposer à recevoir mon Créateur & mon Sauveur , qui veut bien encore se donner à moi dans l'excès de sa bonté , & que je verrai bientôt comme mon Souverain Juge. Cette réflexion , ajouta-t-il , est effrayante ; mais elle ne diminue rien de ma vive confiance en sa miséricorde.* Toute la matinée ne fut pour lui qu'un temps de préparation à une action si sainte. Vers les onze heures , M. le Grand Aumônier dit la Messe dans la chambre du Prince , & lui administra le saint Viatique , qu'il reçut avec la plus grande piété. Dès ce moment il rejeta toutes les espérances que l'on paroïsoit concevoir de tant de prières qui se faisoient dans

tout le Royaume pour sa conservation, & il ne voulut plus entendre parler que de son éternité.

Le Mercredi vers les cinq heures du soir, Monseigneur LE DAUPHIN me dit à l'oreille, pour n'être pas entendu de la Famille Royale qui étoit dans sa chambre, *qu'il souhaitoit que je lui récitasse les prières des Agonisans.* Je lui représentai qu'il n'étoit pas dans un danger assez éminent, & que ce seroit donner avant le temps l'alarme la plus cruelle. *Ne me refusez pas cette grace,* reprit-il, *ces prières sont si belles ! elles m'inspirent de la dévotion :* ce qui donne lieu de croire qu'il les avoit déjà dites en son particulier. Je consentis donc à ce qu'il exigeoit, mais à condition que ce seroit entre lui & moi. A six heures la Famille Royale sortit pour aller entendre le Salut : aussitôt le Prince ordonna à tous ceux qui étoient restés dans sa chambre, de nous laisser seuls. Je lui récitai ces prières le plus distinctement qu'il me fut possible. Il s'y unissoit de manière, qu'il sembloit ne soupirer qu'après l'heureux moment de sa dissolution, & sortir en quelque sorte de lui-même, pour s'élever vers Dieu. Les prières étoient à peine finies, que le Roi & la Famille Royale rentrèrent. Il les reçut avec sa gaieté ordinaire, & personne assurément ne soupçonna qu'il venoit d'exhorter lui-même son ame à s'élancer des ruines de son corps, dans le sein de la Divinité.

Le Jeudi vers midi, il parut entrer dans l'agonie : il dit néanmoins qu'il souhaitoit encore avoir le bonheur d'entendre la sainte Messe ; & il ajouta que c'étoit pour la dernière fois. La ferveur dont son cœur étoit animé, soutint l'attention de son esprit, & pendant tout le

temps du saint Sacrifice , ses regards demeurèrent constamment fixés sur l'Autel.

Son état empira au point , que les Médecins pensèrent qu'il iroit à peine jusqu'à l'entrée de la nuit. Ce Prince , qui se voyoit lui-même toucher à sa fin , faisoit avec la plus grande ardeur & la foi la plus vive , les divers sentimens qui lui étoient présentés , sur l'amour de Dieu , sur la charité incompréhensible de Jésus-Christ pour les hommes , sur les mystères ineffables que cet adorable Sauveur a opérés pour notre salut , sur le bonheur de voir Dieu dans sa gloire. Entre les passages de l'Ecriture Sainte relatifs à ces différens objets , il se faisoit répéter plusieurs fois ceux qui le touchoient davantage. Comme je lui demandois s'il étoit toujours dans la disposition de ne vouloir que l'accomplissement de la volonté de Dieu sur lui , il me répondit avec un saint transport , *que s'il avoit mille vies & mille santés en sa disposition , il les sacrifieroit de grand cœur au désir ardent qu'il avoit de voir Dieu & de le posséder. Je n'ai jamais rien tant souhaité , poursuivit-il , que de le connoître en lui-même : il doit être bien grand & bien admirable dans l'étendue de toutes ses perfections infinies.*

Si j'étois quelques momens sans lui parler , il m'appeloit & me disoit , *parlez-moi de Dieu , car cela m'est d'une grande consolation.*

Au milieu des douleurs de l'agonie & des gémissemens de tous ceux qui l'environnoient , Monseigneur LE DAUPHIN ne perdoit rien de son courage ni de sa sérénité. Il lui étoit si ordinaire de dire des choses obligeantes , parce que le sentiment en étoit

dans son cœur , qu'il crut devoir appeler MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre , & leur témoigner toute sa reconnoissance des soins qu'ils s'étoient donnés pour lui. Il fit venir ensuite MM. ses Menins : *Approchez , Messieurs* , leur dit-il du ton le plus affable , *approchez que je vous voie tous. Je vous remercie bien des peines que vous vous êtes données , & sur-tout des sentimens d'attachement que vous avez eus pour moi : j'en suis très-reconnoissant. Je vous ai quelquefois donné lieu de vous impatienter en vous faisant attendre , je vous en demande pardon : vous me le pardonnez sûrement de bon cœur. Adieu , Messieurs , je vous prie de vous souvenir toujours de moi.* Quelque temps après , M. le Prince de Turenne lui présentant à boire , il le regarda en lui disant : *Quoi , Monsieur de Turenne , je ne vous ai encore rien dit ! cela est bien mal à moi , car je suis touché de votre assiduité : je vous en remercie bien.* On conçoit aisément que tous ceux à qui il adressoit des paroles si affectueuses , ne lui répondoient que par des pleurs & des sanglots.

Monseigneur LE DAUPHIN auroit pris sur sa tendresse de voir les Princes ses enfans , & de leur parler pour la dernière fois ; mais son extrémité ne lui en laissant pas la force , il se contenta de faire appeler M. leur Gouverneur. *Monsieur de la Vauguyon* , lui dit-il , *je vous charge de dire à mes enfans que je leur souhaite toutes sortes de bonheur & de bénédiction.* A ces mots il jeta un profond soupir , & me dit : *Ah ! il ne m'est pas possible de poursuivre ; achevez , Monsieur , de dire en mon nom ce dont nous sommes convenus :* » Monseigneur LE DAUPHIN , re-
» pris-je alors , recommande par dessus tout , aux jeunes
» Princes la crainte du Seigneur & l'amour de la Reli-

» gion ; il leur recommande de profiter de la bonne
 » éducation que vous leur donnez ; d'avoir pour le Roi
 » la plus parfaite soumission & le plus profond respect ;
 » de conserver toute leur vie pour Madame la Dau-
 » phine l'obéissance & la confiance qu'ils doivent à
 » une mère aussi respectable ». M. le Duc de la Vau-
 guyon prit la main du Prince , la baïsa en l'arrosant
 de ses larmes , & se retira pouvant à peine soutenir
 l'excès de sa douleur.

Monseigneur LE DAUPHIN dit à M. l'Evêque de
 Verdun, qu'il honoroit de son amitié : *exercez , je vous
 prie , votre zèle envers un mourant : exhortez-moi pour sou-
 lager mon Confesseur*. Lorsque M. de Verdun eut fini ;
vous parlez bien , l'Evêque , lui dit-il , *vous êtes touchant
 & pathétique*. Puis lui prenant la main qu'il pressa sur
 son cœur , il ajouta : *vous ne me quitterez sûrement pas*.

Sa poitrine se remplissoit : il ne pouvoit plus expect-
 torer ; néanmoins il prenoit volontiers les boissons
 qu'on lui présentoit, quoiqu'il vît bien qu'elles ne pou-
 voient servir qu'à prolonger ses souffrances. Il se fai-
 soit tâter le poulx de temps en temps par les Méde-
 cins , & leur demandoit avec la plus grande tranqui-
 lité , *si son dernier moment approchoit*. Désiriez-vous ,
 MONSIEUR , lui dis-je , que Dieu abrégât vos maux ?
 Non , répondit-il , *je ne veux que sa volonté : je ne dois
 pas me laisser de souffrir pour l'amour de Notre Seigneur ,
 qui a tant souffert pour nous*. *Je ressens des douleurs dans
 la poitrine , mais cela ne doit pas s'appeler souffrir beau-
 coup*. Quel exemple que celui de ce Prince , qui durant
 tout le cours d'une maladie aussi longue , n'a pas laissé
 échaper la moindre plainte , ni donné la moindre mar-

que d'impatience ; ni même d'inégalité ! Toujours doux, toujours affable, toujours semblable à lui-même, aussi gai dans la conversation, que s'il eût joui de la meilleure santé.

Toutes les fois qu'on lui faisoit part des prières, soit publiques, soit particulières, qui se faisoient dans tout le Royaume pour son rétablissement, il en étoit vivement touché. *Je m'en ressens*, disoit-il un jour, *car Dieu me fait des graces bien spéciales, & ma seule crainte est de n'en pas profiter assez.* Mais comme on lui en parloit encore dans ses derniers momens, on le vit recueillir toutes ses forces, & levant les mains & les yeux au Ciel, s'écrier dans un saint transport : *Ah ! je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il protège à jamais ce Royaume ; qu'il le comble de ses graces & de ses bénédictions les plus abondantes.*

Il renouvela souvent à Dieu le sacrifice de sa vie ; il l'offrit pour toute la Nation, & spécialement pour le Roi & pour son auguste Famille. Il promit que s'il étoit assez heureux pour entrer dans le Ciel en sortant de ce monde, il prieroit pour nous tous, & en particulier pour ceux qui lui avoient été les plus chers. Ainsi se consumoit peu à peu, dans les plus purs & les plus vifs sentimens de religion, une vie si précieuse & si exemplaire. On voyoit, selon l'expression de Saint Paul, l'homme intérieur se fortifier & croître jusqu'à sa perfection, à mesure que l'homme extérieur s'affoiblissoit & tendoit à sa destruction. Ce qui occupoit davantage ce Héros chrétien, c'étoit le désir que Dieu achevât de le purifier par les souffrances, pour avoir le bonheur de le posséder aussi-tôt après sa mort,

Aussi le remercioit-il comme d'une grace particulière de lui conserver la connoissance , pour le mettre en état de profiter de tous les instans de son agonie.

Ses regards demeuroient attachés sur le Crucifix ; souvent il le prenoit lui-même pour l'approcher de ses lèvres , & le conjurer de recevoir son dernier soupir.

Vers minuit, M. le Cardinal de Luynes lui donna la bénédiction & les indulgences *in articulo mortis*. Monseigneur LE DAUPHIN, qui avoit souhaité ardemment ces indulgences , avoit dit à S. E. *qu'il pourroit bien l'envoyer réveiller pendant la nuit* : à quoi elle avoit répondu que certainement elle ne le quitteroit pas. Le Prince étoit très-reconnoissant des soins empressés & assidus qu'il avoit reçus de ce Prélat , & de M. le Grand Aumônier , qui surmontèrent leur sensibilité , pour lui faire les exhortations les plus touchantes. Ce Prince avoit aussi regardé comme une grande consolation de voir plusieurs fois pendant sa maladie M. l'Archevêque de Paris , & de recevoir sa bénédiction qu'il lui demanda avec instance.

Vers les six heures, Monseigneur LE DAUPHIN perdit l'usage de la parole , & n'ayant plus de mouvement que dans les lèvres , il les remuoit pour me faire comprendre qu'il m'entendoit. Depuis six heures & demie , il ne donna plus aucun signe de connoissance. On réitéra pour la troisième fois , au milieu des larmes & des sanglots , les prières des Agonisans : je dis pour la troisième fois , car la veille à midi M. le Grand Aumônier les avoit dites en présence de toute la chambre , Monseigneur LE DAUPHIN y répondant avec tous les Assistans , &

les ayant même fait suspendre un moment pour pouvoir les suivre ensuite avec plus d'attention.

Ce Prince , dont la vie étoit pleine de mérites & de bonnes œuvres , s'endormit tranquillement dans le Seigneur, le vendredi 20 Décembre 1765, vers les huit heures du matin, à Fontainebleau , laissant à toute la France les plus grands exemples de vertu & les plus justes regrets.

Lû & approuvé ce 24 Février 1766. M A R I N.

Sur l'approbation, permis d'imprimer ce 26 Février 1766. DE SARTINE.

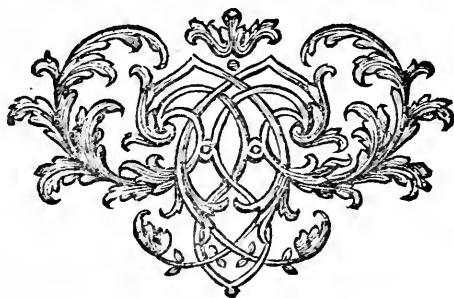
ORAIISON FUNEBRE

DE

*TRÈS-HAUT, TRÈS-UISSANT
ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE,
MONSEIGNEUR
LOUIS DAUPHIN,*

Prononcée dans la Chapelle des Nouveaux Convertis,
le 17 Mars 1766.

*Par M. l'Abbé LECREN, Chanoine & Grand Chantre de
la Sainte Chapelle de Mortain.*



A P A R I S ,

Chez REGNARD, Imprimeur de l'Académie Française,
Grand'Salle du Palais, & rue basse des Ursins.

M. DCC. LXVI.

ORIGIN OF THE

DE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE

THEORY OF THE



ORAI SON FUNEBRE
 DE TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT
 ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE,
 MONSIEIGNEUR
 LOUIS DAUPHIN.

Percutiam.

Je frapperai. *Deuteron. ch. 32. v. 39.*



ONSEIGNEUR, *

QUE nous annoncent ces décrets menaçans du Sou-
 verain de la Nature, & par quels formidables effets va-
 r-il faire éclater son pouvoir ? Lorsqu'il veut effrayer

* Monseigneur l'Evêque de Glandève officiant pontificalement.

les hommes, il n'a qu'à toucher les fondemens de la terre pour en ébranler la masse & répandre par-tout la consternation ; mais lorsqu'il veut les punir & signaler sa colère bien plus par la rigueur & la sévérité, que par la terreur & l'appareil, ce n'est pas assez pour lui de confondre les êtres insensibles & inanimés, ce n'est pas même assez de cette multitude de victimes vulgaires que la mort lui apporte en tribut sur des flots de sang, parmi des tourbillons de flamme ou des monceaux de ruines ; son bras levé sur les Nations ne s'appesantit pas directement sur elles, il cherche autour des Trônes ou sur les Trônes mêmes des victimes plus nobles & plus importantes, il choisit des têtes précieuses & sacrées, il les frappe, & avec elles tombent le soutien des Etats & les espérances des peuples. Etoit-ce donc, MESSIEURS, à des coups si funestes que nous devons reconnoître l'empire de l'Être suprême ? La plénitude & l'éclat de ses dons n'étoient-ils qu'une préparation secrète à des épreuves cruelles, & n'avoit-il épuisé sur nous les traits de sa bonté, que pour consommer sa vengeance en consommant nos sacrifices ? Oui, MESSIEURS, tel est l'hommage tendre & sublime qu'il exige aujourd'hui de nous, tel est le spectacle touchant & affreux que nous donnons à l'univers. O Citoyens ! ô François ! si une catastrophe domestique, si la perte d'un objet aimé a plongé quelqu'un d'entre vous dans l'amertume & le désespoir, qu'il oublie en ce moment ses malheurs personnels, qu'il vienne confondre & mêler ses larmes avec les larmes d'une auguste Famille & d'un Peuple attendri, je lui dirai ce qu'un Guer-

ORAISON FUNEBRE.

rier généreux (a) renversé auprès (b) du Héros de la France expirant, disoit à son propre fils, ne pleurez pas ce que vous avez perdu, pleurez ce que nous venons de perdre. Il n'est plus ce Prince digne de notre admiration par le soin qu'il prenoit de s'y dérober, digne de notre amour par celui qu'il avoit pour nous, digne de nos regrets par ceux que lui donnent les étrangers mêmes ; ce Prince qui s'est montré à la fin de sa vie à toute la France, tel qu'il avoit toujours paru à des yeux éclairés, un Philosophe chrétien, un Sage aimable, un grand Homme, sans effort, sans ostentation, sans vicissitude : il n'est plus Pour nourrir & justifier notre douleur, appliquons-nous à en développer l'objet : je vous ferai voir en lui un Sage & un Chrétien dont tous les jours étoient pleins, & qui ne dut pas s'embarrasser de leur nombre ; un Prince citoyen dont les jours nous étoient précieux & utiles, & que nous n'avons pu perdre sans frémir ; il a vécu trop peu pour nous, il a vécu assez pour lui-même. C'est dans ces deux réflexions que je renferme l'éloge de TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE, MONSIEUR LOUIS DAUPHIN. La cendre des Grands cesse d'être une vile poussière, quand elle a été vivifiée par une grande ame ; leur tombeau est toujours pour le genre humain une école de fragilité, il devient pour eux-mêmes un trophée, quand leur Palais fut l'école de la vertu.

(a) M. de Saint-Philippe.

(b) M. de Turenne.

P R E M I E R E P A R T I E.

QUELQUE sages que soient les loix d'un Empire ; quelque solides que soient les principes d'un Gouvernement , le calme dont il jouit tient à la personne du Souverain , & à celle de son Successeur. L'amour d'une Nation pour ses Maîtres semble changer avec eux & suivre les révolutions de leur âge : les Peuples deviennent presque enfans quand le Monarque est pupille , & soit que les passions éclatent avec plus de violence , quand elles ne sont retenues que par une autorité passagère & empruntée , soit que la dépendance coûte plus quand elle n'est fondée que sur des droits indirects & éloignés , pendant l'enfance des Rois le commandement est plus timide , l'obéissance plus incertaine , toute l'administration plus chancelante & plus orageuse. Les jeux cruels & effrayans qui entourèrent le berceau du dernier de nos Souverains , ne pouvoient-ils pas lui donner de justes craintes pour nous au moment qu'il descendoit dans le tombeau ? La France précipitée du faite de la gloire dans un abyme de revers , après avoir vu le sang de ses Rois franchir comme un fleuve majestueux les montagnes qui lui servirent si long-temps de barrière , s'élever sur le trône de ses plus fiers ennemis , dominer dans l'un & l'autre monde , le voit tout-à-coup sur le point de se tarir dans sa source même : le Sceptre le plus ancien & le plus ferme , qui avoit ébranlé la plupart des autres & donné l'impulsion presque à toute l'Europe ,

ORAI SON F U N E B R E.

7

n'est plus appuyé que sur un foible roseau ; Louis XIV. est remplacé par un enfant délicat & unique ; la Patrie ne tient plus qu'à un souffle, & ce souffle est prêt à s'éteindre à chaque moment. Est-il donc, Grand Dieu, de la destinée d'un Roi chéri, d'être alternativement le remède ou l'objet des alarmes de son Peuple ? Est-il donc de la destinée de ce Peuple fidèle de ne pouvoir posséder sans inquiétude un Roi qu'il aime ? Rassurons-nous, MESSIEURS ; ce Rejeton précieux, cultivé par les soins de la tendresse, soutenu & dirigé par une main habile, va devenir un arbre fertile & robuste : le sang du Nestor des Souverains, du Héros de tous les genres, cher à sa Patrie par ses sacrifices, à la France par ses sentimens & par ses bienfaits, à l'univers & à l'humanité par ses talens & par ses vertus, le sang de Stanislas s'allie au sang de Saint Louis & de Charlemagne, & d'une telle union que peut-il résulter, sinon notre gloire & notre bonheur ? La naissance de Monseigneur le DAUPHIN en est bientôt le gage ; & pendant que la France s'accroît d'une Province considérable, que la Maison de Bourbon s'établit dans de nouveaux Etats, que la Maison qui fut autrefois sa rivale, cède pour un temps l'Empire des Césars, abandonne une partie de ses possessions, voit le reste en proie aux horreurs d'une guerre longue & cruelle, pendant que notre glorieux Monarque soumet les contrées ennemies, renverse les Puissances conjurées, & marchant de victoire en victoire, les couronne toutes en donnant la paix à l'Europe, en renonçant à ses conquêtes, son auguste fils élevé sous les yeux de la tendresse & dans le sein de la Re-

ligion, formé à l'école de toutes les vertus, croît au milieu des Sciences & des Arts florissans, annonce par son courage un Héros prématuré, & attire déjà sur sa personne les hommages & les regards qui ne semblent dûs qu'à son rang. Il manque encore quelque chose à nos vœux : l'hymen vient deux fois y mettre le comble, le Trône des Bourbons réunit ce que le Trône des Jagellons avoit divisé ; le Roi bien aimé, le Philosophe bienfaisant, Auguste III, pères heureux, aïeux fortunés, revivent dans les mêmes descendans, & partagent à l'envi la joie d'une postérité nombreuse & commune. Situation avantageuse ! Perspective brillante ! Notre cœur s'y livroit avec transport, en voyant multiplier des jours dont nous sentions l'importance, & avancer des années dont nous devons recueillir tout le fruit. Un rameau desséché nous avoit à la vérité coûté bien des regrets, mais la tige nous restoit, & la sécurité nationale toujours mobile & vacillante quand elle ne porte que sur un point, étoit fixe & inébranlable sur cette tige féconde. Retour cruel & inopiné ! Tout s'est évanoui ; trompés par ce songe enchanteur, le plaisir qu'il nous a causé est la mesure de la crainte qu'il nous laisse, & les alarmes les plus vives vont succéder aux plus flatteuses espérances.

Les grandes ames ont dans elles-mêmes un principe de force & d'activité qui les élève à l'héroïsme ou les précipite dans les excès : dans un cœur impérieux & altier il n'est point d'impressions tranquilles, il n'est pas même d'émotions médiocres : livré à lui-même, il faut s'attendre à la hauteur de l'effor

l'effor qui étonne , ou à l'énormité des écarts qui épouvante ; dans un caractère fier & indépendant , il faut choisir entre le prodige & les transports d'une vertu sublime , ou l'opprobre des plus grands désordres ; c'est un météore puissant , dont l'action féconde les germes de la nature , & en développe les productions , ou dont l'effort brise les entraves qui le retiennent , & ouvre pour engloutir l'homme , le sein de la terre destiné à le nourrir : c'est cet élément redoutable , dont les vapeurs exaltées par une chaleur trop forte , forment des nuages perfides d'où part un trait de mort dans un trait de lumière , ou attirées par une action douce , répandent dans l'air une fraîcheur salutaire qui ranime tous les objets. Quelle alternative pour les peuples ! Quelle crise pour les Princes ! Elle ne fut pas longue dans celui que nous pleurons. Des victoires fréquentes remportées de bonne heure sur lui-même , lui assurent bientôt un empire absolu & irrévocable ; les répugnances les plus fortes vaincues peu-à-peu par une résistance ferme & suivie , viennent d'elles-mêmes rendre hommage , & demander des chaînes à une raison courageuse dont elles honorent le triomphe. Ils disparaissent pour jamais ces mouvemens impétueux , ces faillies violentes d'une imagination rebelle ; Monseigneur LE DAUPHIN captive cette Souveraine ombrageuse qui tourmente & tyrannise l'ame , & quelquefois égare le génie ; il la saisit malgré sa légèreté , il la fixe malgré son instabilité , il la dompte malgré son inflexibilité , & s'il lui laisse encore quelques vestiges

de ses droits & de son pouvoir , ce n'est qu'en les subordonnant à l'autorité sacrée de la Religion , ce n'est que pour les faire servir au ministère sacré de la vertu.

Vous ne craignez pas sans doute , MESSIEURS , que dans un cœur ainsi maître de lui-même , les passions puissent encore élever des tempêtes ; toutes subjuguées sans être détruites , demeurent dans le silence & dans les fers : il n'en est qu'une qui fasse entendre sa voix , & qui seule est digne de la faire entendre , passion des belles ames , trop rare & trop méconnue parmi les hommes , la passion de leur être utile & de leur faire du bien. Faire du bien , MESSIEURS , c'est un des plus beaux attributs de la Divinité , & le pouvoir le plus flatteur qu'elle ait communiqué aux hommes. On ajoute à sa propre félicité ce qu'on retranche du malheur d'autrui , un infortuné de moins dans le monde double l'existence de celui qui le soulage. O mortel ! qui te glorifie d'être l'image du Créateur , si tu veux lui ressembler en effet , sois bienfaisant comme lui. Monseigneur LE DAUPHIN ne connoissoit d'autre avantage dans son rang que les moyens & les occasions d'exercer cette bienfaisance. Du sommet de son élévation il ne promène point des regards vagues & incertains sur les objets placés au-dessous de lui , le côté propre à émouvoir n'échappe point à son attention , ne blesse point sa délicatesse ; ses facultés , son crédit , ses lumières même & ses conseils deviennent l'apanage de ceux qui peuvent en avoir besoin : un sentiment inné de

compassion avoit prévenu en lui la formation & l'usage de tous ses organes, il fut humain (a) avant d'être homme. Bien loin de ternir par la vanité l'éclat de ces nobles dispositions, les yeux dont il essuye les larmes, ne voyent pas d'où part le secours qui les empêche de couler : l'or, ce dernier besoin de l'homme innocent, cet instrument universel de l'homme corrompu, l'or ne s'arrête point dans les mains de Monseigneur le DAUPHIN, il circule sans cesse dans le sein de l'indigence par des routes qu'elle-même ignore, & l'amour propre qui ajoute tant à tous les maux, n'a point à souffrir du remède que ce Prince libéral y apporte. Comment la présence d'un tel bienfaiteur pourroit-elle causer de la crainte ou de l'embarras ? Au lieu de protéger il oblige, au lieu de jeter d'une main dédaigneuse ou de laisser tomber d'une main fatiguée des graces humiliantes, on sent que ses bienfaits sont des dons émanés de l'ame, la reconnoissance à son égard devient un plaisir plutôt qu'une dette, on diroit qu'il la partage lui-même avec vivacité quand on la lui témoigne, & la joie que lui inspire un succès auquel il s'intéresse ou auquel il a contribué, fait presque douter s'il n'en est pas l'objet dans le temps qu'il n'en est que la cause.

En peignant ainsi Monseigneur le DAUPHIN, il semble que je ne trace que les vertus analogues à son état présent, il semble que je ne montre que l'homme privé;

(a) Monseigneur le DAUPHIN ne parloit pas encore, lorsque voyant un malheureux qui souffroit, il fit signe avec émotion qu'on le secourût.

mais en examinant de près ses vertus, il est aisé d'y entrevoir les vertus relatives à son état futur. Cette imagination soumise & docile annonce un esprit préparé à tous les genres de connoissances dont il aura besoin ; ce fonds inépuisable de bienfaisance annonce un cœur citoyen , qui n'attend qu'une plus grande sphère pour paroître avec plus d'étendue. Dans tous ces caractères de l'homme privé, on peut facilement découvrir les formes distinctives de l'homme public. L'éducation ne suffit pas pour le faire éclore ; le temps, le travail, l'expérience, l'homme lui-même peut seul le développer, & c'est-là le grand intérêt des Nations.

Entretenir parmi les hommes, c'est-à-dire parmi les créatures les plus bizarres & les moins dociles, une conformité de vues, une harmonie de volontés, un équilibre de forces qui les conduisent au même but, faire mouvoir cet assemblage d'êtres physiques & pensans, sujets aux impressions de l'air, aux variations du climat, au pouvoir du temps, à l'empire de l'habitude ; calculer leur action & mesurer leur force, balancer leurs avantages & leurs inconvéniens, de manière à en tirer le bon ordre & leur bien-être ; voilà la vocation sublime & dangereuse d'un Prince né pour régner. Si elle est bien propre à élever son ame par les avantages qu'il y voit du côté de la vertu, elle doit en même temps bien effrayer sa raison par les connoissances qu'elle exige. Monseigneur le DAUPHIN en sentit l'importance, il s'appliqua de bonne heure à les acquérir, il y travailla sans relâche, il y réussit sans peine. Les affaires, les loix, les hommes, tout devient intéressant pour lui, parce que tout lui paroît

important pour nous ; nos besoins & son rang lui en font un devoir , son goût lui en fait un plaisir & une ressource , ses talens & sa facilité lui en font presque un jeu.

Si l'homme n'écouloit que la raison , elle feroit de toutes les Nations un Peuple unique , comme la nature en a fait une même espèce : mais la société générale qui ne devroit être qu'une chaîne utile de besoins & de secours , est devenue par le désordre des passions la source des ravages & de la servitude. L'ambition a successivement formé & détruit les grands Empires , les petits Etats font l'ouvrage de la modération , de la fermeté ou de la foiblesse. Le choc & les efforts continuels de l'injustice qui veut envahir , contre l'équité qui défend ses droits & résiste , a coûté bien des larmes & du sang à la terre , & quoique l'on ait tenté par la multitude des petites forces réunies , d'arrêter ou d'affoiblir celles de quelques hommes insatiables , l'intérêt , la ruse , la perfidie ont abusé de ces sages mesures pour troubler l'harmonie & le calme qui devoient en être le fruit. C'est en gémissant sur tant de maux & pour les éloigner de nous , que Monseigneur le DAUPHIN observe avec attention la marche politique de l'Europe , ne perd pas de vue la situation respective des Puissances qui la gouvernent , l'accroissement ou la diminution de leurs forces , le changement de leurs rapports & de leurs intérêts , & déterminé par cet examen le point de l'équilibre où la cause de la prépondérance peut marquer à chaque état ses craintes , ses périls , ses ressources , ses démarches , tout

son rôle pour conserver ou rétablir la tranquillité générale. C'est en gémissant sur tant de maux & pour les éloigner de nous , qu'il fixe ses regards sur chaque gouvernement particulier , analyse ses principes , approfondit sa constitution , & cherchant dans le ressort de la législation , dans le changement des mœurs , dans le caractère national , les causes qui contribuent à l'élévation , les vices qui amènent la décadence , il en déduit les moyens & pour ainsi parler le régime nécessaire pour prévenir le délabrement progressif formé par la langueur , ou une dissolution violente produite par les efforts. C'est enfin en gémissant sur tant de maux & pour les éloigner de nous , qu'il se fait une étude de percer les ténèbres du cœur humain qui souvent s'ignore lui-même. La douceur du caractère de ce Prince semble ouvrir les âmes & forcer la confiance , l'aversion qu'il témoigne pour la flatterie impose la nécessité de la franchise ; la liberté qui règne autour de lui bannit la crainte & le déguisement , l'égalité de son âme le laisse observer en paix les nuances des autres ; une attention soutenue saisit à temps tout ce qui échappe , un jugement net & précis le met à sa place ; une mémoire fidelle le rappelle à propos , une imagination heureuse rassemble & rapproche tous ces traits épars : en croyant n'avoir rien dit on a parlé , en croyant n'avoir fait que paroître on est connu , & ce premier jugement confirmé par une expérience répétée ou par la voix publique , a souvent fixé pour toujours l'opinion dont il étoit la base & le parti qu'il avoit fait prendre. Au reste , MESSIEURS , cette science

importante & difficile n'étoit dans Monseigneur le DAUPHIN ni le fruit d'une curiosité oisive ; ni l'instrument d'une adroite malignité ; il la regardoit plutôt comme une branche essentielle des connoissances nécessaires à un Prince appelé au Trône. Sans elle en effet , combien d'erreurs & de fautes inévitables , dont les suites funestes , quoiqu'elles soient involontaires ; fussent pour alarmer d'avance un cœur véritablement citoyen. C'est faute d'étudier & de connoître les hommes qu'on les déplace si souvent , & c'est ce déplacement qui cause le désordre & les malheurs de la terre.

Plus les hommes sont distingués dans la société , moins ils doivent exister pour eux-mêmes : à chaque degré d'élévation répond un degré de dépouillement. Dépositaires de la force & de la volonté publiques, arbitres du bonheur national , les Souverains ne peuvent plus rien conserver de personnel ; leurs facultés , leurs sentimens , leurs actions cessent de leur appartenir , & soit que l'ordre de la naissance leur ait transmis l'autorité , soit qu'ils la tiennent d'un choix libre , identifiés avec cet être moral qu'on appelle l'Etat , tout ce qui n'a pas de rapport à lui , leur devient étranger , tout ce qu'ils s'approprient dans eux-mêmes est une sorte d'usurpation : dans tous les hommes l'amour de soi doit être limité , dans les Souverains il doit être nul. Apprenez donc , Dieux de la terre , à qui le Ciel vous a consacrés. S'il vous a fait les Chefs & les Maîtres du Peuple , c'est pour en être la ressource & le soutien ; en échange de la dépendance il faut leur rendre la félicité : le droit dont vous

jouissez sur chaque partie, est pour l'avantage du tout, & le bonheur ou la gloire réelle de celui qui commande, consiste dans le bien-être de ceux qui obéissent. L'Auteur de la nature n'auroit-il donc appelé l'homme dans la société, que pour l'en rendre victime, & les mortels n'auroient-ils pas lieu de se plaindre de leur destinée, si elle les condamnoit à voir les avantages de la vie accumulés sur un petit nombre, à l'exclusion de la multitude qui n'en feroit que l'instrument & le témoin. Loin du Prince que nous pleurons ces maximes injustes & barbares; il n'avoit garde de s'isoler ainsi lui-même en séparant son bonheur de celui de ses semblables. Digne descendant de ce bon Roi, dont le nom seul & l'image suffisoient pour attendrir, de ce père des François qui ne soutint contre eux-mêmes les droits de sa naissance que comme les titres de leur félicité, Monseigneur le DAUPHIN sembloit avoir reçu son ame toute entière. Animé comme lui du zèle le plus vif & le plus soutenu pour nos intérêts, il étoit prêt d'y sacrifier les siens dans toutes les occasions & sous toutes les formes. Par quelle fatalité ne puis-je, MESSIEURS, vous rappeler un souvenir flatteur, sans y mêler des images douloureuses! Ils ne s'effaceront jamais de notre cœur ces jours de désolation, où un poison funeste couloit dans les veines d'un Roi chéri, & grava pendant quelques instans l'empreinte de la mort sur son front; à cette nouvelle affreuse, Monseigneur le DAUPHIN semble réunir en lui-même l'effroi, la sensibilité, toutes les ames de la Nation. Indifférent pour la dépouille brillante qui sem-
ble

ble l'attendre , vivement pénétré de la perte qu'il va faire , plus fortement encore occupé du malheur qui nous menace , si on cherche en lui l'héritier du Trône , on n'y voit que le premier né des François : dans son cœur déchiré par un mélange d'impressions cruelles où l'ambition n'a aucune part , la voix de la nature est moins forte que celle de la Patrie , le citoyen l'emporte sur le fils même. *Hélas ! s'écrie-t-il en pleurant , que va devenir le pauvre Royaume !* Larmes sacrées , combien elles doivent exciter les nôtres ! Paroles précieuses , quelle impression elles doivent faire sur nous , quelle idée elles donnent de l'auguste Enfant qui les prononce ! Un Prince , MESSIEURS , qui à quatorze ans verse des pleurs sur son Peuple , est un Prince qui ne pouvoit le faire pleurer qu'à sa mort ; un Prince qui à quatorze ans gémit sur le malheur de son Royaume , est un Prince qui ne pouvoit que le rendre heureux. Avec des sentimens si héroïques , rien de ce qui nous regarde ne sauroit être indifférent pour Monseigneur le DAUPHIN. Lorsque l'ennemi menace nos frontières (*a*) , il vole à leur défense malgré la délicatesse de son âge ; dans l'instant du péril il oublie l'importance & le prix de ses jours , il en feroit le sacrifice si l'obéissance ne l'enchaînoit pas ; son cœur compte le nombre des victimes que la mort moissonne à ses yeux , & son sang est le seul qu'il verroit couler sans regret dans

(*a*) A la bataille de Fontenoy , dans un moment où les Troupes repoussées se replioient en désordre , Monseigneur le DAUPHIN tira son épée , cria *marche* , & voulut se mettre à la tête pour charger les ennemis. On l'arrêta , & on l'obligea de retourner auprès du Roi.

le champ de la victoire. Lorsqu'il ne lui est plus permis d'exposer sa vie dans les combats, il nous en dédommage en consacrant ses lumières & ses travaux à notre utilité. Je vois s'ouvrir devant lui ce Sanctuaire impénétrable & terrible, où le Souverain tient d'une main le glaive qui défend les intérêts communs, & de l'autre ouvre ou ferme à son gré les canaux destinés à répandre l'abondance. C'est là qu'un fardeau supérieur sans doute aux forces d'un seul homme, oblige de le partager avec d'autres hommes, qui par la fécondité de leurs vues & l'étendue de leur génie, doivent être dignes de régler le sort des Empires, qui par la solidité de leurs principes & la sublimité de leurs sentimens, doivent mériter d'être les génies tutélaires des Nations. Assis dans cette Assemblée auguste, Monseigneur le DAUPHIN a sans cesse dans le cœur & sous les yeux les images sacrées de la Religion & de la Patrie. Toutes deux lui inspirent une exacte impartialité, sans laquelle les passions & les préjugés dérobent presque toutes les faces d'un objet, avec une sage défiance de soi-même qui empêche de tomber dans la précipitation & dans l'erreur : elles lui inspirent une noble franchise que l'amour du vrai & du bien soutient & anime, une liberté courageuse que les considérations humaines ne sauroient ralentir, avec cette sage retenue, cette circonspection modeste qui s'arrête où il faut, & fait se taire ainsi que parler. De son amour pour la Religion & pour nous, il se forme en lui une vertu dominante, qui s'empare de toutes ses facultés, dirige tous ses mouvemens, & par une influence secrète, s'insinue dans l'exercice même des autres

vertus, ou en leur fournissant de nouveaux motifs, ou en leur donnant une autre forme, ou en y ajoutant des degrés : semblable à une flamme active & subtile, qui se fait un aliment de tout ce qu'elle rencontre, & convertit en sa propre substance les objets qui n'y paroissent pas analogues. Ainsi, quand la compassion & la sensibilité engagent Monseigneur le D A U P H I N à secourir de ses bienfaits & de son crédit les infortunés qui le réclament, l'humanité lui montre en eux ses semblables, la Religion lui montre des membres de J. C. souffrant, la Patrie lui offre des membres du corps social ; & réglant entre eux la différence ou le choix en proportion de leur (a) utilité, dans une seule personne ou dans un petit nombre, il oblige la Nation toute entière. Ainsi, quand la raison lui prescrit la modération des desirs, la Religion lui apprend qu'en éloignant des besoins arbitraires, il prévient peut-être des remords, & bien sûrement des regrets ; la Patrie l'avertit que les privations (b) volontaires qu'il s'impose, épargnent à un million d'hommes des privations forcées & peut-être cruelles. Il ne falloit sans doute que la douceur du caractère de ce Prince, pour lui donner cet air affable & populaire, qui, en retranchant les dehors de la dignité, ne fait rien per-

(a) Monseigneur le D A U P H I N aperçut un jour un Officier qui lui parut peu riche. Il l'appela lui-même, & lui demanda ce qu'il faisoit. L'Officier lui répondit qu'il alloit rejoindre son Régiment. Aussi-tôt il lui remit avec un air de joie la bourse qu'il avoit sur lui.

On lui parloit de son attachement pour quelques personnes à qui il paroissoit s'intéresser très-vivement ; il répondit : Je ne les aime pas plus que d'autres ; je les protège, parce que je les crois utiles.

(b) On proposa un jour à Monseigneur le D A U P H I N d'augmenter la pension qu'il recevoit du Roi : *Je la donnerois*, dit-il ; *j'aime mieux qu'on la retranche sur les tailles.*

dre des droits du rang, qui ajouté les hommages du cœur aux hommages de la dépendance ; la Patrie lui enseigne de plus que le vrai moyen de faire chérir ou supporter aux hommes les chaînes de la société, c'est de les porter avec eux, & qu'ils demeurent bien plus tranquillement dans la foule, lorsqu'ils y voyent quelquefois descendre ceux que leur état semble en séparer pour jamais. Il ne falloit sans doute que l'esprit de Religion dont Monseigneur le DAUPHIN étoit pénétré, pour lui en faire observer toutes les loix ; la Patrie lui enseigne de plus qu'un Prince qui rend à l'Être suprême ce qu'il lui doit, empêche les autres d'y manquer, & obtient d'eux bien plus aisément ce qu'ils lui doivent à lui-même ; elle lui apprend que ce sont les mêmes vapeurs qui font perdre le Ciel de vue, & répandent la confusion sur la terre ; que les hommes ont bien de la peine à suivre constamment les règles dont quelques-uns se croient les instituteurs, lorsqu'ils troublent l'harmonie & les rapports qu'ils ne fauroient regarder comme leur ouvrage. Que vous dirai-je encore, MESSIEURS ? Il ne falloit que les sentimens de tendresse dont Monseigneur le DAUPHIN étoit rempli pour ses enfans, pour le faire veiller lui-même à leur éducation, & jeter de bonne heure dans leur ame les principes de vertu dont dépend leur bonheur : la Patrie lui découvre encore que le nôtre doit un jour en dépendre, & que les fruits de ces tendres arbrustes peuvent dans la suite donner la vie ou la mort à tout un peuple. C'en est assez pour ne pas en laisser tout-à-fait la culture à d'autres ; il se croit responsable envers la Religion & l'Etat, de la négligence

qui peut en arrêter les progrès, comme des soins qui doivent en assurer le succès. Des hommages & des vœux adressés sans cesse à ces enfans précieux, l'importance & la valeur attachées à ce qui les regarde, l'empressement, la recherche, l'adulation, l'enthousiasme occupés autour d'eux, que de pièges & d'écueils pour des ames jeunes & foibles ! Monseigneur le DAUPHIN connoît tout le danger de l'ivresse & de l'illusion où ils sont exposés, il choisit pour les en garantir, une des occasions les plus propres à l'augmenter. Dans l'instant où ils viennent d'être reçus au nombre des enfans de l'Eglise, instant où l'appareil de la pompe & le prestige du spectacle sont bien capables d'éveiller l'amour-propre, d'échauffer l'imagination, & d'agrandir leur être à leurs yeux, il leur fait sentir qu'au pied des Autels du Dieu auquel ils viennent d'être dévoués, toutes les grandeurs humaines sont éclipsées, toutes les distinctions de Maître & de Sujet anéanties ; que dans les archives du Temple où ils sont inscrits, il n'est qu'un titre commun à tous les hommes, & dont un autre a été honoré avant eux, & qu'aux yeux de la Religion comme dans l'ordre de la nature, la vertu seule décide de l'inégalité. C'est ainsi qu'en leur transmettant les principes dont il est animé, pour les disposer à être un jour de bons Rois, il commence par former en eux des Chrétiens, des Citoyens & des hommes. Concevons par-là ce qu'une Nation devoit attendre d'un Prince si vivement occupé d'elle, & ce qu'elle a perdu par le coup fatal qui le lui enlève. Nous avons senti cette perte, MESSIEURS, & si quelque chose pouvoit l'égaliser, ce seroit

nos regrets. Je n'entreprendrai point de vous en faire sentir la force ; il faudroit peindre l'ame d'une vertueuse (a) Princesse qui, sans compter les droits de la naissance, fut étroitement unie à Monseigneur le DAUPHIN par l'affection la plus tendre, par une association habituelle & suivie de bienfaisance & de charité (je parle dans une Maison sainte (b), MESSIEURS, qui n'a cessé d'en recevoir des marques) d'une Princesse qui du lit de la douleur où elle est attachée, ne pouvant offrir avec nous le sacrifice de la Religion, offre sans cesse pour ce Prince le sacrifice de ses vœux, de son affliction & de ses souffrances ; il faudroit peindre l'ame de ces Guerriers (c) chrétiens & sensibles, qui au premier bruit de notre malheur, couvrent des cendres de la pénitence leurs fronts cicatrisés & couverts de la poussière des combats, qui avec les armes du jeûne, de la prière & de l'aumône, avec les cris de la douleur, de la Religion & de la tendresse, livrent au Ciel un assaut édifiant, & tâchent par ce nouveau genre de défense de délivrer leur Chef d'entre les bras de la mort, & de l'arracher à Dieu même ; il faudroit peindre l'ame de tous les Citoyens éprouvans tour à tour ce que l'admiration, l'enthousiasme, la passion peuvent causer d'alarmes & d'effroi avant de perdre une tête adorée, ou d'accablement & de désespoir après l'avoir perdue, dont les uns égarés par la dou-

(a) Madame la Princesse de Carignan, Administratrice de la Maison des Nouveaux Convertis.

(b) Monseigneur le DAUPHIN faisoit une pension annuelle de six cents livres à la Maison des Nouveaux Convertis.

(c) Les Dragons du Régiment Dauphin, dès qu'ils apprirent le danger extrême de ce Prince, donnèrent aux Pauvres un jour de leur paye, pour obtenir sa guérison.

leur demandent à toute la Nature un Prince qui n'est plus & ne peuvent s'imaginer qu'il ait cessé d'être, les autres absorbés par le faïssissement, plongés dans une sorte de stupeur, restent immobiles & en silence autour de cet affreux cercueil où leur espoir & le nôtre sont ensevelis. Destructeurs de l'humanité, vous que notre foiblesse admire, que notre crainte encense, que nos malheurs agrandissent, que notre reconnoissance couronne en gémissant, vous croyez votre gloire à son terme, lorsque vous succombez au milieu des cadavres que votre bras a entassés, lorsque vous êtes consumés par la foudre qui part de vos mains ; venez reconnoître aujourd'hui votre erreur, venez apprendre combien il est glorieux & doux de rendre le dernier soupir au milieu des soupirs d'un Peuple consterné qui ne demande qu'à périr pour sauver l'objet de son amour ou pour le suivre. Qu'une telle mort est flatteuse & désirable, & de quelle vie elle doit être le prix ! De quelle vie, MESSIEURS ? D'une vie semblable à celle dont je viens de vous montrer quelques traits ; vie précieuse, utile, importante ; vie trop courte sans doute pour nous, mais vie assez longue pour le Prince que nous regrettons.



S E C O N D E P A R T I E.

Si l'homme devoit rentrer dans le néant, quelque intervalle que l'on suppose entre son origine & son terme, ils paroîtroient se toucher : l'image de la destruction dont il s'approcheroit à chaque pas, donneroit aux siècles mêmes la brièveté d'un instant rapide. Mais il est appelé à une durée sans bornes, le plus petit espace qu'il faut franchir pour y atteindre doit lui paroître immense, & la vue de l'immortalité change les instans qui la retardent en autant de siècles. Quand on considère la vie comme le spectacle continu du malheur & du crime avec la triste impuissance d'y remédier, comme une tâche & une épreuve faites pour exercer la vertu en attendant le rétablissement de l'ordre qui doit la venger, comme un cercle qu'il faut parcourir entre une multitude de devoirs pénibles & un petit nombre de vrais plaisirs, après avoir goûté ce peu de plaisirs sans manquer à aucun de ces devoirs, qu'importe que le cercle dans lequel on tourne se retrécisse ou s'étende ? Jugeant ainsi de la plupart des choses humaines, Monseigneur le DAUPHIN n'en mesure la durée que par l'usage qu'il en doit faire ; vivre & mourir en sage & en chrétien, telle est pour lui la source de la gloire & de la volupté. Tout ce qui n'offre à ses yeux que l'illusion de la frivolité & du mensonge, que le vuide de l'imposture ou du néant est au-dessous de ses vœux & de ses regards, tout ce qui n'est pas lui n'est pas digne de lui.

lui. Qu'un Ministre lui étale dès ses premières années la puissance & la grandeur de son auguste Père, c'est un Courtisan qui pense éblouir un enfant & un Prince, mais dans ce Prince enfant il se trouve un Sage, un Chrétien qui étonne & confond le Ministre ; au moins lui répond-il, *mon cœur & ma pensée sont à moi*. Que dites-vous, Enfant sublime, & quel oracle j'entends sortir de votre bouche ! Quoi ! MESSIEURS, un Peuple immense soumis, & des Grands prosternés, le tribut de tant d'hommages & l'éclat d'une autorité si étendue, tout ce qui suffit pour séduire & corrompre les hommes, ne peut rien sur lui ? Non, MESSIEURS ; il regarde cet appareil imposant comme une décoration étrangère & momentanée que le souffle d'un instant peut faire disparaître, que le pouvoir du temps dissipera tôt ou tard. Sa raison, sa vertu, son ame, voilà ses biens & ses droits solides, voilà ses trésors & ses possessions réelles, voilà son domaine inaliénable. Il ne le tient ni du hasard ni des hommes, la fortune ni le temps ne fauroient le lui ravir, la mort même, oui la mort ne peut que lui en assurer la jouissance & la rendre irrévocable ; il la commence dès aujourd'hui, & rien ne pourra l'en distraire. *Mon cœur & ma pensée sont à moi !* O vérité, c'est ton souffle sacré qui l'anime, tu te hâtes de t'emparer de ton Elève, son ame est déjà ton temple, & ses lèvres te servent d'organe : reçois les prémices de ses transports & de son hommage sans craindre que jamais il soit démenti. Pour se livrer à elle sans obstacle & sans réserve, Monseigneur le DAUPHIN se forme une retraite sûre & tranquille au milieu de l'embarras & du bruit, dans le séjour même

du tumulte & de l'agitation. De ce rempart inaccessible qui lui sert d'asyle, il voit à ses pieds les hommes aveugles & injustes manquer à la nature, oublier leurs prérogatives, ramper sur des atômes : il voit le Courtisan inquiet qui se consume pour un mot, s'enivre d'un geste, attache son ame à un clin d'œil ; délivré de ce tourbillon d'ombres humaines qui se traînent autour de lui avec effort ou s'agitent avec violence, rendu à lui-même, renfermé dans lui-même, il s'élève sur les aîles de la Religion, il prend l'essor jusques vers l'Infini, il s'élance dans le sein même de la Divinité : placé à la source de tous les Êtres, affranchi des bornes de l'espace & de la durée, il reconnoît la dignité de sa substance en la rapprochant du principe dont elle émane, il apprécie les facultés brillantes qu'il a reçues du Ciel, il sent & il exerce les forces de son intelligence : éclairé par un rayon qui échappe du torrent de lumières, il comprend les avantages de sa destinée & la noblesse de son terme, il ne doute plus ni de ce qu'il a été ni de ce qu'il est ni de ce qu'il sera, il suit avec confiance la ligne qui le dirige, & ne craint pas que le but où il aspire, trompe ses efforts & ses espérances. Sur les aîles de la Religion & du Génie il se transporte au-delà de l'univers, & de quelque côté qu'il contemple la multitude innombrable des Êtres répandus par-tout, depuis ces mondes multipliés dont notre orgueil s'attribue l'usage exclusif, jusqu'à ces vils animaux que nous écrasons avant d'en être la proie, à la vue de tant de merveilles dont l'homme tâche en vain de saisir les nœuds & les rapports, il s'humilie, il s'anéantit devant cette cause première,

unique, universelle qui seule peut connoître ce qu'elle seule peut opérer. Sur les aîles de la Religion & du Génie, il parcourt l'immensité des temps & des lieux, il mesure & considère l'étendue des siècles, & sans retrécir ses vues sur quelques parties de ce vaste tableau, sans circonscrire ses idées par des événemens détachés, il embrasse tout d'un coup cette quantité prodigieuse d'objets. Sous un point de vue général qui les enchaîne avec ordre, il découvre le mouvement insensible qui agite les nations & renverse les Etats, la succession étonnante des hommes & des Empires, le flux & le reflux singulier, le mélange & le contraste bizarre des Loix des opinions & des mœurs, & marchant avec assurance à travers tant d'erreurs & de préjugés de malheurs & de vices, sans tomber dans les pièges du scepticisme ni dans les écueils de la crédulité, sur la route la plus ténébreuse & la plus incertaine, sur la route du temps, il reconnoît à chaque pas les traces & l'empreinte de l'Eternel. Sur les aîles du génie & du goût il vole au milieu des hommes célèbres de l'antiquité, de ces Orateurs sublimes qui étonnèrent l'Italie & la Grèce, sauvèrent Rome & Athènes, de ces Poètes immortels qui seront à jamais, comme ils ont été, toujours les délices & quelquefois les oracles de l'Univers. Par l'enchantement de leurs images, il voit paroître & se reproduire à ses yeux la nature avec toutes ses graces, le cœur humain avec tous ses mouvemens, le monde entier avec ses scènes & ses vicissitudes. Digne d'entendre & d'admirer de si grands Maîtres, puisqu'il sent la vérité qu'ils lui montrent, & la force des couleurs dont ils savent l'em-

bellir , il puise dans leurs sources fécondes cette noble simplicité , cette douce énergie qui le rendent si intéressant , il y puise cette finesse & cette aménité d'idées , cette légèreté cette délicatesse d'enjouement avec lesquelles il ne manque jamais de plaire.

On a tort de s'imaginer que l'ame se dessèche à mesure que l'esprit s'orne , & que les connoissances s'étendent aux dépens de la sensibilité. Il s'en falloit beaucoup que Monseigneur le DAUPHIN perdît de la sienne par la retraite & l'étude. Il en sortoit au contraire avec une chaleur & une tournure de sentiment bien propres à faire connoître les modèles qu'il venoit de quitter. Il méritoit alors d'en servir lui-même , & si les hommes sentoient comme lui les impressions tendres les émotions douces que font naître les noms sacrés de père , d'époux , de fils & de frère , les liens du sang seroient pour eux comme pour lui une chaîne indissoluble de plaisirs , la société d'une famille unie & sensible seroit pour eux comme pour lui le centre du vrai bonheur. Que j'aime à le voir courant avec empressement près des objets dont il tient le jour , volant avec transport près de ceux qui lui doivent la vie , les animer par sa présence & ses caresses , lire sur leur front ingénu ses espérances & les présages de notre félicité , suivre dans leurs yeux le développement de leur ame , y chercher la sienne & ne rien omettre pour la leur insinuer. Que j'aime à le voir près de deux épouses fidelles , toutes deux dignes de jouir plus long-temps d'une si belle destinée , goûter successivement avec l'une & l'autre la douceur de l'intérêt , de la confiance , de l'attachement , de ce

détail par-tout ailleurs minutieux & insipide , mais alors délicieux parce qu'il met le comble à l'effusion du cœur , de cette co-existence locale qui seule tient lieu de tant de choses , de ce charme d'être ensemble , de se voir sans cesse & pouvoir toujours se parler , enfin de plusieurs ames confondues & identifiées l'une avec l'autre ; plaisir pur & inaltérable , vous ne paroissez médiocre ou imaginaire qu'à ces cœurs faussement délicats , qui sont indignes de vous connoître parce qu'ils sont incapables de vous sentir.

Les Loix de la probité , de l'honneur , de la sociabilité sont des obligations communes à tous les hommes , un Prince né pour régner doit aller au de-là ; l'éclat de sa grandeur future ajoute aux engagemens de sa condition présente , si sa conduite ne répond pas aux droits de sa destinée , il n'a rempli qu'une partie de ses devoirs. Placé immédiatement au-dessous de celui qui commande , fort élevé au-dessus de la foule qui obéit , sa fonction principale , & quelle fonction ! est d'approcher du Souverain sans chercher à l'égaliser , d'être au rang des Sujets sans être confondu avec eux , d'avoir perpétuellement sous les yeux & à côté de lui le Sceptre & la Couronne qu'il doit posséder un jour , sans jamais y porter la main. Monseigneur le DAUPHIN n'y jette pas même un regard , ni un désir : malgré l'amour de l'indépendance qui est la passion de tous les hommes , malgré l'envie de dominer qui est la passion de tous les Grands , & qui semblable à l'air acquiert plus de ressort à mesure que l'élévation augmente , une perspective si brillante n'est pas capable de lui faire illusion ; il voit en-

tre le Trône & lui un intervalle fort étroit , mais qui ne peut être rempli fans qu'il en coûte beaucoup à sa tendresse ; il fait que la chaîne de l'obéissance commence à l'héritier du Sceptre , que l'exemple de sa docilité est la leçon la plus importante de la soumission publique ; dans les causes secondes qui régissent une portion de l'Univers , il voit autant d'instrumens de la cause universelle qui gouverne le monde entier , jusque dans les erreurs & les passions des hommes , il découvre les vues cachées d'une sagesse profonde ; les événemens les plus extraordinaires ne sont pour lui qu'une combinaison secrète de moyens inconnus , proportionnés sans doute à une fin générale & impénétrable. Quand bien même dans un Maître qui ordonne , il ne reconnoîtroit pas la voix d'un père qui parle , indépendamment du respect & de l'amour filial qui ne souffrent dans son cœur ni rivalité ni résistance , il fait que si les Loix sont l'organe de la raison , les Souverains sont l'organe des Loix , que le centre du pouvoir étant indivisible il faut y être admis pour y participer , & qu'un vœu prématuré pour une autorité illégitime feroit un soupir de rébellion.

Gardons-nous de croire , MESSIEURS , qu'une si belle façon de penser ait été dans Monseigneur le DAUPHIN une vertu purement humaine : ce que la douceur de son caractère & le penchant de son cœur , ce que la raison & le patriotisme auroient pu produire d'eux-mêmes , la Religion le consacroit par des motifs plus nobles & plus grands. Le Christianisme pour les Princes comme pour les Peuples n'est autre chose qu'une raison transcendante & infi-

nie , mise à la place d'une intelligence limitée , une délicatesse de probité , un héroïsme de sentiment substitués à l'illusion des sens & au délire des passions , un assemblage majestueux & consolant de tout ce qu'il y a de plus propre à élever l'esprit & l'imagination de l'homme , à remplir & satisfaire son cœur. Pour les Princes comme pour les Peuples , c'est un frein redoutable & sacré , une barrière puissante quoiqu'invisible qui restreint l'autorité sans l'affoiblir , éloigne l'indépendance en cimentant la liberté : c'est une balance commune & juste qui par l'égalité de l'origine & des destinées , compense les droits & les engagements réciproques , en sorte que s'il n'est rien de plus désirable pour un Prince que d'avoir à gouverner des hommes soumis à l'Evangile , il n'est rien de plus avantageux pour les Peuples , que de dépendre d'un Prince chrétien. Je dis d'un Prince chrétien tel qu'étoit Monseigneur le DAUPHIN , d'un Prince chrétien dont la conduite soit simple comme celle du Législateur qu'il adore , dont les maximes soient douces comme la morale qui en est la base , dont les vues soient élevées comme les promesses qui en sont l'objet , dont tout le culte soit noble & grand comme le fera toujours le culte chrétien dans un caractère mâle & fort ; ce n'est que dans les petites âmes que la Religion dégénère en foiblesse , en superstition , en fanatisme. Seroit-il quelqu'un assez aveugle pour croire que Monseigneur le DAUPHIN en fût capable : je lui demanderois où sont les persécutions qu'il a livrées , les vexations qu'il a commises , les victimes qu'il a immolées , les malheureux qu'il

a faits ? Voilà , MESSIEURS , si je ne me trompe , les symptômes ordinaires de ces maladies de l'ame , par lesquelles les hommes nuisent tant aux hommes & à la vertu. Elle étoit au contraire bien forte cette ame qui , dans l'âge & l'effervescence des passions , dans le séjour de l'enchantement & de la séduction , dans un rang où tout ce qui plaît est possible , où ce qui flatte paroît permis , se soutient contre le torrent des occasions & des exemples , commande en maître & impose silence à ses désirs , à ses penchans , & n'en laisse paroître aucun dont la vertu puisse s'offenser. Elle étoit bien forte cette ame qui punit sur elle-même l'imprudence d'un autre , & renonce à un exercice noble & utile pour expier un (a) malheur auquel il n'eut d'autre part que de n'avoir jamais pu s'en consoler. Père infortuné , à qui une funeste inattention a coûté la vie ; vous l'eussiez dans tous les temps volontiers sacrifiée pour votre maître , avec quel transport vous la donneriez aujourd'hui pour sauver les jours du second père de votre fils ! Elle étoit bien forte cette ame qui se voit si long-temps la proie d'une douleur lente , aiguë , sans succomber à l'impatience ni à l'affaîssement , sans se permettre la plainte ni le murmure , sans rien perdre de son calme ni de sa sérénité. Si je pouvois , MESSIEURS , vous développer tous les replis de cette ame , vous verriez la régularité avec l'indulgence , l'horreur du vice avec la compassion

(a) Tout le monde sait ce qui arriva à M. de Chambor & que ce fut par sa faute. Quand on en parloit à Monseigneur le DAUPHIN il versoit un torrent de larmes , il n'a jamais été depuis à la chasse qu'il aimoit beaucoup auparavant , il a pris soin de l'éducation du fils , & l'a recommandé au Roi dans son Testament.

pour les foibleſſes , un homme déteſtant le crime & ſachant pardonner les fautes , ami de l'ordre , plus ennemi de la violence , répétant ſans ceſſe & pratiquant toujours cette maxime précieuſe & rare , *qu'il faut , autant qu'il eſt poſſible , empêcher le mal ſans en faire* ; vous verriez un deſcendant de S. LOUIS , docile comme lui à la voix de l'Être ſuprême & attentif à la diſtinguer de la voix des hommes , comme lui enfant de l'Égliſe & père de l'État , toujours prêt à ſoutenir leurs droits reſpectifs & incapable de les compromettre ou de les confondre , comme lui toujours précis , toujours prompt , toujours inébranlable quand il ſ'agiſſoit de ſes devoirs , ſ'acquittant de la totalité ſans manquer aux nuances de chacun , auſſi éloigné de chercher les prétextes de l'exemption que de ſe reſuſer aux motifs de la diſpenſe , auſſi éloigné de ſe délivrer de la moindre partie du fardeau , quelque peſant qu'il paroiſſe , que d'en augmenter la charge par les acceſſoires de la ſingularité , quelque ſéduiſante qu'elle puiſſe être ; vous verriez malgré la différence des temps , des conjonctures & des lieux , de l'exaſtitude ſans routine , de l'uniformité ſans langueur , de l'aſſiduité ſans gêne , de l'obſcurité ſans myſtère , de la chaleur ſans emportement , de la force ſans rudelle & ſans aigreur ; enfin vous verriez une reſſemblance entière de tenue & de ſimplicité entre JESUS-CHRIST & lui pendant ſa vie , perfectionnée encore par la conformité de l'un & de l'autre à la mort.

Quel mot m'échappe , MESSIEURS , & quel ſpectacle il nous rappelle ! Le voilà donc cet inſtant

fatal qui anéantit nos espérances & remplit la mesure de nos maux. Nos vœux & nos efforts ont été inutiles, nos ressources ont été vaines, il ne nous en reste que dans cette mort même qui nous a privés des autres. La nature affoiblie par un dépérissement insensible & gradué succombe, le glaive caché qui a si long-temps porté des coups que le bandeau de l'illusion nous empêchoit d'apercevoir, n'a presque plus besoin de frapper : lorsque le Prince que nous pleurons excitoit dans une image innocente des combats, l'admiration & l'amour, un feu destructeur le devoiroit, & cette précieuse victime lentement consumée tombe aujourd'hui d'elle-même sans effort & sans résistance ; le sacrifice est presque achevé. Mais où m'emporte, MESSIEURS, le tableau de notre perte & de notre douleur ? Pourquoi parler de glaive, d'autel, de sacrifice, de victime ? Ce langage qui tient au sentiment, tient aussi à la foiblesse & à la crainte ; détournons nos yeux de ces objets lugubres, fixons nos regards sur les images flatteuses & consolantes qui s'offrent à nous. Que le crime frémissé à l'aspect de la mort, qu'une lâche fureur ou un orgueil forcené l'accélère, je n'en suis point surpris, elle est amère & redoutable à tous ceux qu'elle dépouille : il n'appartient qu'à un Sage & à un Chrétien de l'attendre & de la recevoir ; elle ne trouve en lui que lui-même, la vérité, la vertu : elle ne sauroit les lui ravir, elle en confirme plutôt & en épure la possession, elle la perfectionne & la perpétue. O Jérusalem ! séchez donc vos larmes & connoissez aujourd'hui votre gloire. Vous possédiez un trésor de bienfaisance

& de bonté que vous avez senti; mais vous possédiez encore un prodige de force & de vertu que vous ne connoissiez pas. *Magnus in medio tui sanctus Israel.* Sa modestie avoit placé, MESSIEURS, entre nous & lui un voile dont notre amour pourroit se plaindre; toutes les qualités aimables avoient paru : l'Homme, le Prince, le Chrétien, s'étoient montrés : mais le Héros chrétien, le modèle du vrai courage & de la grandeur réelle qui nous transporte aujourd'hui, n'étoient vus qu'imparfaitement; enseveli à l'exemple de l'Homme-Dieu dans le silence & l'oubli, il falloit qu'il disparût à nos yeux pour les éblouir de son éclat & se montrer dans tout son jour. *Magnus in medio tui sanctus Israel.* Etendons, MESSIEURS, nos vues & nos idées, élevons notre ame à la hauteur de celle du Prince que nous avons à contempler. Un Sage & un Chrétien dans le malheur sont un grand spectacle; c'en est encore un plus grand de les voir à la mort. Approchez, Ministre des Autels, annoncez sans frémir à ce Prince une nouvelle qu'il entendra sans se déconcerter. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qui l'environne lui a dit avant vous qu'il va mourir, *morte morieris* : mais par le calme qui règne dans son cœur, par la pureté qui brille dans ses yeux, par la sérénité peinte sur son front, par ses regards & ses vœux adressés au Ciel, il vous assurera qu'il va commencer à vivre au lieu de finir, & que l'Être suprême fait plus maintenant en sa faveur que lorsqu'il l'a tiré de l'abyme du néant. *Vivam & narrabo opera Domini.* Le mécanisme usé qui se dissout & se décompose, le dernier choc des élémens qui s'af-

faissent, les traits de la douleur qui ne trouvent plus à se placer sans se confondre l'un avec l'autre & s'émoussent à force de se multiplier, l'abandon de l'art qui se déconcerte, tout annonce qu'il va mourir, *morte morieris* : mais par la force & la netteté de ses idées, par la vigueur & l'activité de sa raison, par le nerf & le ressort de son ame qui augmentent bien loin de se relâcher, il nous apprendra que c'est notre ignorance ou notre aveuglement qui confond les choses & transpose les dénominations, qui prend le séjour des vivans pour la région des morts ; il nous apprendra que ce qui semble le priver de la lumière lui donne en effet le jour, & que le moment où il sera effacé du nombre des créatures sensibles, est l'époque heureuse qui le placera parmi les plus grandes merveilles du Créateur. *Vivam & narrabo opera Domini.* A mesure que la plus vile portion de lui-même se délabre, la plus noble partie de son être se soutient & se ranime : l'opposition de leur nature & la contrariété de leurs droits tournent les pertes de l'une à l'avantage de l'autre, & lorsque la dernière révolution vient détruire l'édifice d'argile, l'ame semblable à une flamme lumineuse qui sort avec promptitude du caillou brisé où elle étoit détenue & se hâte de remonter vers sa sphère, l'ame victorieuse s'élève en paix & en triomphe, repose avec joie & sécurité sur les débris de ces organes dangereux dans lesquels elle avoit souvent trouvé des ministres ingrats, des serviteurs infidèles, des esclaves rebelles & séditieux, des ennemis domestiques & implacables dont elle est enfin délivrée. *Vivam & narrabo opera Domini.* Si le

Prince que nous admirons juge avec tant de certitude en quoi consiste la vie & la mort , s'il met ainsi les objets à leur place sans craindre de se méprendre , s'il voit couler les larmes de la nature , de la tendresse , de l'amitié , de la Patrie , sans en verser lui-même , s'il y est sensible sans en être ému & troublé , c'est que la Vérité & la Religion dont il fut toujours le disciple ; dont il est maintenant le héros , le soutiennent , le dirigent jusqu'au bout de sa carrière & mettent en soupirant le sceau à leur ouvrage : c'est qu'elles lui montrent les privations apparentes comme une jouissance réelle , les adieux cruels , les séparations douloureuses comme une courte absence que chaque instant peut changer en une réunion irrévocable , c'est qu'elles lui montrent l'Univers comme le lieu du travail & des combats , le Ciel comme l'asyle de la paix & du repos , l'Être suprême comme un Juge intègre & un Rémunérateur libéral. A la voix sacrée de la Religion il paroît ce Rémunérateur , & à son aspect la splendeur du diadème s'éclipse , l'éclat des titres & des rangs s'évanouit , tous les fronts s'humilient , tous les genoux fléchissent : il paroît & à son aspect ce superbe Palais changé tout à coup en une vaste prison , n'offre plus que des chaînes pesantes ou honteuses , des esclaves gémissans ou effrayés , des infortunés ou des coupables , des ténèbres & de la poussière , il ne reste rien de grand que ce Captif heureux qui touche à sa liberté , & le Libérateur puissant qui brise ses fers. Qu'il est digne de nos vœux & de nos hommages ce Dieu de force & de majesté , ce Maître absolu des

destinées qui dégage en un instant son chef-d'œuvre & son image de l'enveloppe grossière où ses traits étoient déguifés , pour la rapprocher du modèle parfait auquel elle ressemble autant qu'il est possible , & la réunir à jamais à l'essence infinie dont elle est un écoulement ! Qu'il est digne de notre admiration & de notre envie ce Mortel privilégié dont l'intelligence sublime laisse loin de lui les dépouilles & les entraves importunes qui l'empêchoient d'agir , vole sans obstacle comme sans retour se dédommager des peines & de l'obscurité qu'elle éprouva dans un torrent de lumière & de délices ! Que nous sommes petits & à plaindre , nous qui condamnés encore à cette continuation de servitude , à cette mort lente & prolongée que notre erreur & nos passions appellent la vie , ne pouvons fuivre ce Sage vertueux , ce Héros chrétien dont il nous reste le souvenir & les regrets ! C'est nous , Seigneur , & non pas lui que vous avez frappés , & c'est vous seul qui pouvez réparer vos coups , *percutiam & ego sanabo*. Il n'appartient qu'à vous de connoître la profondeur des plaies que vous faites , il n'appartient qu'à vous de donner le remède qui en calme la douleur , qui en éloigne le danger. Votre bras vengeur nous a abattus , que votre main paternelle nous relève & nous soutienne ; qu'elle soutienne ce Roi chéri , ce Père affligé , dont le cœur déjà blessé par la perte de plusieurs enfans qu'il aimoit , n'a senti que plus vivement la perte de celui qui pouvoit tenir lieu des autres. Soutenez cette Mère chrétienne & vertueuse qui semble ne s'être échappée des bras d'un Père qu'elle chériffoit &

qu'hélas elle ne verra plus , que pour venir recevoir sans le soupçonner les derniers embrassemens de son Fils ; qui dans le temps qu'elle dépose sa joie dans l'ame de ce Fils , qu'elle lui dit & se dit à elle-même , *j'ai encore un Père* , dans le temps qu'elle dépose sa sécurité dans l'ame de ce Père tendre , qu'elle lui fait dire & se dit à elle-même , *mon fils est sauvé* , entend tout d'un coup retentir autour d'elle ces paroles affreuses , *il est mort* , & lorsque dans l'accablement de sa douleur elle veut tourner ses regards vers le séjour de ses plus douces consolations , n'y aperçoit plus que l'horrible spectacle d'un nouveau cercueil. Soutenez cette Epouse fidelle , qui après avoir vu rompre par la fatalité tous les liens qui l'attachoient au monde , voit encore trancher le nœud le plus cher & le plus sacré ; dont l'ame n'habite plus que dans le ciel ou dans le tombeau , & dont les yeux ne s'ouvrent que pour contempler l'image muette de l'objet de sa douleur , ou les images vivantes de l'objet de son amour. Soutenez ces augustes Enfans , l'unique reste de tant de Héros zélés pour la gloire de votre nom & de votre culte , l'unique espérance d'un peuple toujours cher à vos yeux & comblé de vos bienfaits , qui perdent en même temps les caresses de la sensibilité , l'importance des leçons , l'utilité des exemples. Soutenez ces augustes Princesses à qui l'union & la société intime d'un tendre Frère a fait passer des jours si agréables , & à qui sa mort fait éprouver un vuide si difficile à remplir. Soutenez enfin ce Peuple consterné à qui vous ne fites jamais plus vivement sentir la rigueur de vos

décrets , & qui n'eut jamais plus de besoin de la force de votre secours. En implorant ce secours , MESSIEURS , travaillons à le mériter ; rendons nos regrets dignes du Prince qui les excite ; allons dans cette heureuse Cité qu'il a honoré de ses dépouilles ; transportons-nous auprès du tombeau qui les renferme ; à la face des Autels devant lesquels repose sa cendre , en présence de son auguste image qui nous servira de garant & de témoin , jurons un attachement inviolable à cette Religion à laquelle il fut si attaché , un dévouement éternel à cette Patrie à laquelle il fut si dévoué , une soumission & une fidélité inaltérables à ce Monarque auquel il fut si fidèle & soumis ; jurons de vivre comme lui , nous participerons à ses espérances. Ainsi soit-il.

ORAI SON FUNEBRE
DE
TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT
ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE,
MONSIEUR
LOUIS DAUPHIN,

Prononcée dans la Chapelle du Louvre le 6 Mars 1766,
en présence de Messieurs de l'Académie Française.

*Par M. l'Abbé DE BOISMONT, Prédicateur ordinaire du Roi,
Abbé de Grétain, l'un des Quarante de l'Académie.*



A P A R I S ,

Chez REGNARD, Imprimeur de l'Académie Française,
Grand'Salle du Palais, & rue basse des Ursins.

M. DCC. LXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

ORALISON KUNWEDER

DE

TRÉS-HAUT, TRÉS-PUISSANT

ET TRÉS-ÉLOUÉ, TRÉS-GRAND

MONSIEUR LE ROI

LOUIS DE FRANCE

Par la présente, j'ai l'honneur de vous adresser
les copies des lettres de son Excellence

Monsieur le Ministre des Affaires Étrangères
à Monsieur le Ministre de la Marine

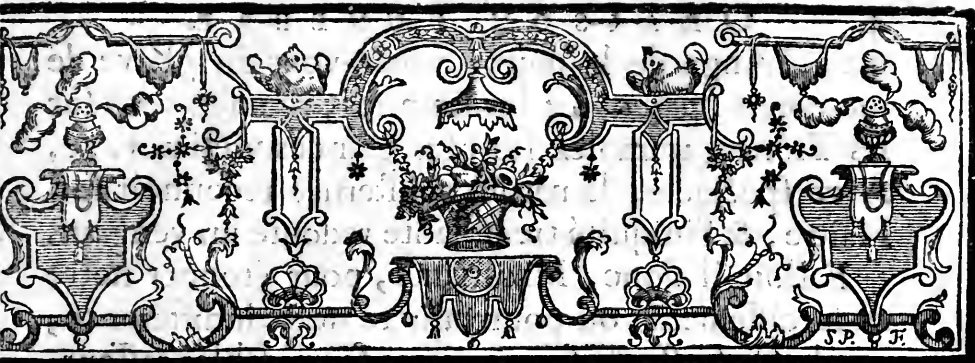
M. le Ministre de la Marine

Cher Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint les copies des lettres de son Excellence

Monsieur le Ministre des Affaires Étrangères

M. le Ministre de la Marine

M. le Ministre de la Marine



ORAISON FUNEBRE
DE TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT
ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE,
MONSIEUR
LOUIS DAUPHIN.

Vox Domini confringentis cedros.

La voix du Seigneur brise les cèdres.

Pf. 28.

CE prodige de puissance est la dernière & la plus terrible leçon que Dieu donne à la Terre, lorsqu'il veut humilier les Rois, effrayer les Peuples, & laisser au milieu des Nations ingrates & rebelles, l'empreinte sensible de sa justice. Ce n'est plus par des vengeances secrètes, si souvent méconnues, & presque toujours méprisées, que ce Dieu jaloux parle aux coupables; il

dit à l'Ange de la mort, armez-vous du glaive de ma colère, parcourez les Empires, reposez-vous sur les Trônes, immolez les plus grandes victimes . . . A ce spectacle, la nature consternée reconnoît son Maître, & l'iniquité tremblante redoute un vengeur.

Falloit-il donc, MESSIEURS, pour étonner notre endurcissement, ou pour vaincre notre indifférence, que le Ciel essayât sur nous ces formidables ressourcés ? O Israël ! quelle est ta corruption, si tes malheurs ne sont mesurés qu'à tes crimes ! (1) Un Prince que tant de titres nous rendoient précieux, a été enlevé dans la vigueur de l'âge à la tendresse de ses Peuples ; (2) nous avons vu sécher une fleur naissante, dont le premier éclat annonçoit les jours les plus brillans, le Père vient de fuir le Fils, & les cendres de l'Aïeul (3) se hâtent aujourd'hui de se réunir à toutes ces cendres chéries ; en est-ce assez ? O mort ! tu as couvert l'Europe entière de deuil, & tu parois cependant épuiser sur nous toute ta fureur ! Tes coups sont si pressés, les victimes que tu fais tomber se suivent de si près, que les honneurs manquent à leur mémoire, & que les cercueils entassés attendent nos larmes. Que dis-je, le glaive est encore suspendu sur nos têtes (4) : arrêtez, grand Dieu ! c'est la Religion

(1) Dom Philippe, Infant Duc de Parme.

(2) M. le Duc de Bourgogne.

(3) Le Roi Stanislas.

(4) Dans le moment où ce Discours fut prononcé, la Reine étoit dangereusement malade.

en pleurs , c'est la gloire de votre Nom , c'est l'intérêt de votre culte qui sollicite aujourd'hui votre miséricorde.

Au milieu de toutes les voix éloquentes qui s'élèvent pour déplorer tant de disgraces , vous avez voulu , MESSIEURS , que ma foible voix se fit entendre , & répêât le gémissement de votre douleur. Effet bien sensible de l'accablement ! Vous avez été trop occupés de vos regrets , pour penser à la gloire de l'auguste Prince que nous pleurons ; j'acquitterai du moins vos sentimens , & ce grand Prince soutiendra seul sa propre gloire ; les hommes extraordinaires sont au-dessus de l'art & du talent , ils n'ont pas besoin d'être loués , il suffit simplement de les montrer.

Mais par une singularité qui le caractérise , ce n'est pas seulement la vie de ce grand Prince qu'il faut interroger pour le connoître , c'est sa mort : il n'a commencé pour ainsi dire de vivre que dans ces instans funestes où les hommes vulgaires sont déjà morts , & il avoit commencé en quelque sorte à mourir , dans cet âge dangereux où les Princes imprudens ne pensent qu'à vivre : c'est sous ce double point de vue qu'il faut l'envisager pour le peindre. Aussi simple que ses vertus , il n'a vécu que pour apprendre à mourir , la sage obscurité de sa vie a préparé la gloire de sa mort ; aussi grand que ses destinées , il a prouvé en mourant qu'il étoit digne de vivre , la gloire de sa mort a illustré la sage obscurité de sa vie : voilà tout le plan de son éloge. Par

l'exemple d'une vie si pure , apprenez , Grands de la Terre , comment il faut vivre , pour savoir mourir. Par l'exemple d'une mort si belle , apprenez , Sages du monde , comment il faut mourir , pour se flatter d'avoir vécu : c'est l'instruction que vous donne du fond de son tombeau , TRÈS-HAUT , TRÈS-PUISSANT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE , MONSIEUR LOUIS DAUPHIN.

Dans le développement de ce grand caractère , unique peut-être aux pieds du Trône , je confondrai souvent , MESSIEURS , ce que nous devons espérer , & ce que nous n'avons point assez admiré ; en vous peignant le Prince vertueux qui nous fut donné , je vous découvrirai le grand Roi qui nous étoit promis ; je chercherai dans sa mort l'histoire de cette vie qui manque à nos neveux ; je vous montrerai la gloire de son Règne dans ces derniers momens , que la gloire efface si souvent du Règne des plus grands Princes. Si je ne vous éblouis point par l'éclat des événemens , je vous attacherai par l'élévation des principes , je vous intéresserai par la douceur des vertus , je vous étonnerai par l'égalité inaltérable de cette ame simple & sublime. Porté sans cesse , ou plutôt fixé au milieu du cœur de ce grand Prince , j'attirerai tous les vôtres , non par la pompe des images , mais par l'intérêt de la vérité seule : nous sommes François , nous aimons nos Maîtres , le sentiment ici ne laisse rien à faire à l'éloquence.

PREMIÈRE PARTIE.

L'ART de régner, le talent de vaincre est un éloge commun à tous les Rois & à tous les Conquérans ; cette gloire trop partagée n'honore presque plus, parce qu'on l'exagère si elle est méritée, & si elle manque, on la suppose : mais une gloire qu'on ne peut ni supposer, ni exagérer, un art qui n'a presque point de modèle parmi les grands, & peu de concurrens parmi les sages, une science qui caractérise Monseigneur LE DAUPHIN, c'est la science de la mort ; l'éloge commence à lui. L'étude de la vérité, MESSIEURS, est l'école de la mort : cette vérité sévère parle à la raison comme la Religion même, ou plutôt le sentiment de la Religion achève dans le cœur ce que l'étude de la vérité commence dans l'esprit. Voilà les deux grands Maîtres dans la science de mourir que Monseigneur LE DAUPHIN a réunis.

Enfant de la modération & de la paix, né dans ces temps de calme, où la France reprenoit par la sagesse des conseils une supériorité qu'elle avoit trop cherchée dans la gloire des armes, il reçut de tout ce qui l'environnoit ces impressions douces & paisibles qui disposent le cœur des Princes à la justice, & tournent leur caractère à la retenue. Le bruit des combats, la fierté de la victoire a je ne sais quoi de violent qui presse les passions d'éclorre. Dans l'éduca-

tion de Monseigneur LE DAUPHIN, les circonstances aidèrent les principes, un naturel vif & bouillant fut tempéré par des maximes sages; l'ame de LOUIS LE BIEN-AIMÉ, la foi d'une Mère vertueuse, le souffle de l'immortel HENRI, si supérieur à toutes les maximes, prépara tout à la fois le Chrétien & le grand Homme.

Ses yeux s'ouvrent, & déjà se rassemble pour les éclairer cette double lumière qui montre les obligations, & qui marque les écueils; la Foi, qui lui apprend que sur le Trône même tout est vain, excepté la vertu; la raison, qui l'avertit qu'aux pieds du Trône tout est déplacé, excepté la soumission; que le devoir d'un Chrétien est de se vaincre; que l'état d'un Dauphin est de s'oublier; qu'étant l'objet de l'espérance publique, il doit être un modèle de dévouement, & qu'il ne tient de plus près à l'autorité, que pour donner l'exemple d'une obéissance plus prompte. Quelle leçon pour un Prince ardent, fier, impétueux, & qui sent ses destinées! Mais ce sont ces ames fières & superbes que la raison soumet avec plus d'éclat & de succès; elle les enchaîne par le sentiment de leur propre élévation, elle les enflamme par les idées du grand; les ames foibles déshonorent quelquefois jusqu'à la vertu; les ames fortes impriment à l'irrégularité même de leurs mouvemens un caractère de grandeur dont la vérité se saisit avec avantage pour les intéresser & pour les séduire.

Monseigneur LE DAUPHIN éprouve bientôt, MESSIEURS, toute la force de cette heureuse séduction;

Éducation : c'eût été beaucoup pour un jeune Prince que d'avoir le courage de s'étudier & de se connoître ; il fit plus : il osa se juger , & il fut assez grand pour se craindre. Sûr de ses ressources , je le vois chercher au fond de son cœur le frein puissant qu'il doit opposer à son caractère ; il touche au Trône , & mesurant par sa tendresse l'intervalle qui l'en sépare , il commence aux pieds de ce Trône même cette vie intérieure & réfléchie qui est tout ensemble une sorte de consécration à la vérité , & une espèce d'essai de la mort. Un Peuple heureux , un Roi brillant de jeunesse & de gloire , l'espérance de vieillir à l'ombre d'un sceptre que soutient une main paternelle , voilà ce qu'il apperçoit ; son ambition épurée dédaigne tous les degrés d'une grandeur périssable , elle s'étend aux siècles futurs ; elle embrasse l'éternité , le seul objet digne d'une grande ame : c'est-là qu'il se promet de régner ; c'est-là qu'il essaye , pour ainsi dire , une couronne dont la possession ne doit rien coûter à son cœur ; assez courageux pour se former aux vertus dont l'exemple est toujours nécessaire , & pour se dissimuler à lui-même les talens dont l'usage pourroit être indiscret. Telle fut la jeunesse de Monseigneur LE DAUPHIN : de ce principe , MESSIEURS , vous allez voir sortir , si j'ose ainsi parler , & sa mort & sa vie ; tout se suit , l'une nous eût peut-être moins éblouis , si nous avions mieux jugé de l'autre.

Quels furent ses sentimens dans ce jour mémorable où la France consternée ! . . . Que de plaies je vais rouvrir en un seul moment ! Mais il faut offrir au

respect, aux hommages de toute la Terre ces grands mouvemens de la raison & de la nature, si rares parmi les hommes, plus rares encore parmi les Princes: voilà l'héroïsme qu'il faut consigner dans les fastes du monde, & non tant de fureurs & de perfidies politiques, tant de vices brillans, tant de crimes heureux, décorés du nom de conquête: l'histoire de l'orgueil & des passions n'est que trop longue & trop célèbre; osons du moins enrichir de ce trait précieux, l'histoire; hélas! trop négligée de l'humanité.

Rappelez-vous vos larmes, MESSIEURS, ces larmes qui honorent & le Roi qui les mérite, & le Peuple qui les répand. Déjà l'impitoyable mort sembloit détacher le diadème du front de LOUIS, & du haut de la Citadelle de Metz le montrer à son Successeur. Quel signal pour un jeune Prince! le charme de l'Empire, l'attrait de l'autorité, les regards attendris de la Nation, qui du lit de son Roi mourant se portent douloureusement & se fixent sur le seul espoir qui lui reste; tout livre Monseigneur LE DAUPHIN aux conseils de l'orgueil & des passions: mais toutes les passions se taisent & le sentiment parle seul: accablé de la grandeur qui semble le chercher, tremblant, pénétré de douleur & d'effroi, confondant ensemble la pitié, la tendresse, les regrets & les réflexions, Monseigneur LE DAUPHIN s'écrie: *Pauvre Peuple qui perd son Roi, & qui n'a pour toute ressource qu'un Enfant de quatorze ans!* Cri sublime, qui doit retentir aujourd'hui dans tous

les cœurs François , noble épanchement d'une ame vertueuse & sensible , vous valez la plus belle vie : *Pauvre Peuple !* Ah ! Prince , dans l'excès de son infortune , ce Peuple étoit trop heureux de trouver un Maître qui s'attendrît ; vous étiez digne de le consoler , puisque vous saviez le plaindre.

Arrêtons un moment , MESSIEURS , il est si doux de contempler l'ame d'un bon Prince. Quelle étoit donc cette ame qui dans le feu des passions naissantes , dans l'ivresse d'une élévation subite , abandonnée seule à tout l'effort d'une séduction si vive , se défend de cette surprise , trompe pour ainsi dire la nature , ou plutôt n'écoute que ses impressions les plus nobles & les plus délicates ? Quelle étoit cette étendue de réflexion , cette force & cette maturité de jugement qui n'apperçoit pas des Courtisans prosternés , & des Sujets soumis , mais qui fait déjà respecter son Peuple , & n'envisage qu'avec effroi les erreurs de l'inexpérience , ou les abus de l'autorité ? Reconnoissez , MESSIEURS , l'ascendant secret de la vérité qui agit sur un Prince formé pour elle. Plaindre dans un âge si tendre le Peuple dont on devient le Maître , c'est le pressentiment d'une sagesse supérieure , c'est l'instinct d'un Philosophe vertueux , & le premier rayon de cette lumière qui n'est destinée qu'aux grandes ames & qui les annonce.

Cependant le vœu de ce Peuple fidèle qui venoit de trembler pour son Roi , demande de nouveaux appuis au Trône ; les flambeaux d'un auguste hymenée s'allument : ô jours d'allégresse & de magni-

ficence, vous vous évanouîtes comme l'ombre. Le premier gage d'une fécondité qui devoit assurer le bonheur de la France devint le signal de son deuil, & ces nœuds à peine formés, furent la proie de la mort.

Dans un cœur bien fait, l'innocence des penchans accroît leur force & leur durée; le vice n'a point cette consistance. Moins on laisse d'empire à l'erreur des coupables plaisirs, plus on en donne à cette volupté pure dont la source est dans l'ame, que le devoir consacre, & qui rend elle-même le devoir si aimable & si cher. C'est par le sacrifice de tous ces sentimens, par ce lit nuptial changé tout à coup en cercueil, par cette leçon de mort qui semble étendre sur tous les objets l'empreinte du néant, que le Ciel achève de fixer Monseigneur LE DAUPHIN. Dévoué aux espérances de l'État, il reçoit de nouvelles chaînes; la main respectable qui essuie ses larmes lui devient chère; mais si le charme de ces nouveaux nœuds adoucit le regret de ses pertes, s'il permet à son cœur de s'ouvrir encore aux consolations sensibles, il s'en prépare en même temps de plus solides & de plus pures, qu'on est toujours sûr d'obtenir lorsqu'on a le courage de les chercher.

Eh quoi! les Dieux de la Terre connoissent-ils donc le soin pénible de se consoler? Ne se forme-t-il pas sans cesse autour d'eux une espèce de conspiration pour charmer leurs ennuis, assoupir leurs peines, & leur rendre le plaisir en quelque sorte

inévitable ? Ressource trop incertaine ! l'agitation qui règne autour des Trônes n'est que l'art malheureux de s'éviter soi-même sans pouvoir se fuir ; l'adulation qui trompe si habilement l'amour propre , ne peut tromper la douleur ; la plaie s'envenime sous la main qui la flatte , & le ver rongeur s'irrite encore de tous les vains remèdes qu'on lui oppose. Un consolateur plus puissant , plus sûr , plus fidèle étoit réservé à Monseigneur LE DAUPHIN ; la vérité.

Je fais , MESSIEURS , & vous ne l'ignorez pas sans doute , combien cette auguste vérité a d'attraits & de douceurs. Fille du Ciel , elle porte avec elle dans nos cœurs le charme divin qu'elle tient de son origine ; amie de la médiocrité , elle la soutient , elle l'élève , elle l'enrichit , elle crée pour elle un nouveau genre de possession & de jouissance , elle n'a ce semble pour le Sage obscur que des trésors ou des plaisirs. Mais qu'offre-t-elle à un Prince ? Le vuide , le domaine de la mort , par-tout où il croyoit appercevoir le mouvement & la vie. Juge incorruptible , elle dispute aux Grands leurs privilèges , leurs distinctions , leurs vertus même ; elle ôte à la jeunesse sa confiance , à la gloire son prestige , à la fortune son orgueil , aux mérites humains leur illusion ; elle détruit toutes les formes qui séduisent , toutes les figures qui enchantent , toutes les ombres qui trompent , pour ne répandre qu'une lumière triste & sévère , fidèle , mais terrible , qui dégrade à nos yeux tous les objets , & nous découvre que le néant les domine de tous côtés avec tant d'em-

pire, qu'à peine sortis de ses ténèbres, ils y sont replongés sans retour. C'est à l'étude, c'est au culte de cette austère Vérité, que Monseigneur LE DAUPHIN consacre ces brillantes années, ces jours heureux que les plaisirs lui promettent. Quel spectacle, ou plutôt quel prodige, qu'un Prince qui dans l'ardeur de l'âge, dans la variété des séductions, couvert de l'éclat du Trône, passe pour ainsi dire, & s'échappe à travers tous ces enchantemens, pour chercher la seule nourriture proportionnée à l'élévation de son ame, & à la dignité de sa raison!

Mais ne confondez pas, MESSIEURS, le désir de connoître avec la hardiesse de penser, ni le sage examen des principes reçus avec le goût des nouveautés ambitieuses. Dieu a porté son Trône au milieu de nous; il a fait un ouvrage qui unit le Ciel & la terre, qui embrasse tous les temps, qui remplit tous les lieux, qui, contrariant tout, & indépendant de tout, subsiste par la seule impression de sa main souveraine. A ces grands caractères, MESSIEURS, vous reconnoissez la Religion Chrétienne; c'est à la vérité de cette sainte Religion que Monseigneur LE DAUPHIN s'arrête. Persuadé que toutes les connoissances humaines ne sont que des ruisseaux échappés de ce vaste océan, il entreprend d'en sonder les profondeurs, mais c'est en adorant qu'il médite; & cet oracle qui ne trompe jamais que l'orgueil qui l'interroge, ouvre bientôt à ses yeux toutes les sources de la véritable Philosophie, celle qui règle l'esprit, fixe la morale, apprécie la gloire,

& qui en mettant tout à sa place , laisse si peu de ressource à l'erreur & à la vanité.

A la lueur de ce flambeau , Monseigneur LE DAUPHIN ose parcourir cette mer d'opinions & de paradoxes , qui grossie de nos jours par de nouveaux torrens , semble rompre ses digues , & insulter les antiques barrières de l'Evangile & de la Foi. Il examine ces productions trop célèbres , dans lesquelles sont proclamés avec tant de confiance les principes qui doivent former tout à la fois des Heureux & des Sages ; & il voit que cette effervescence de raison établit moins de nouveautés précieuses par ses recherches , qu'elle n'offense de vérités utiles par ses entreprises ; qu'elle prétend moins instruire qu'étonner ; qu'elle n'élève l'homme que pour l'avilir ; qu'elle ne lui ôte des entraves qu'il ne sent pas , que pour lui arracher des espérances qui le consolent & qui l'honorent ; & qu'après l'avoir traîné d'incertitude en incertitude , elle le laisse à lui-même , entre un Dieu propice qu'il n'ose espérer , un Dieu vengeur qu'il ne veut pas croire , & le misérable espoir du néant , dont il ne peut pas même se saisir.

Monseigneur LE DAUPHIN découvre que si les opinions sont si libres , les principes de conduite , soumis bientôt à l'Arbitraire , se ressentent nécessairement de la licence des systèmes ; que l'esprit de doute , par un progrès contagieux , relâche sourdement les ressorts de cette police publique qui tient aux idées & aux conventions reçues ; que les esprits une fois émus s'agitent dans leurs

chaînes ; que cette agitation développe ces inquiétudes secrètes qui s'échappent du fond des cœurs , se communiquent de proche en proche , & répandent cette fierté féditieuse qui consacre l'indépendance sous le nom de la liberté ; il reconnoît qu'il y a une masse de vérités confuses , qui agit en secret sur tous les Particuliers , & qui forme les mœurs générales ; que si on leur conseille de discuter ce sentiment précieux qui les dirige , on les invite à s'en défier ; què si on le combat , on les pousse à s'en affranchir ; parce que tout ce qui semble étendre le domaine de l'homme , & lui donner plus d'action , entraîne son jugement , en flattant son orgueil : espèce de fanatisme qui produit l'anarchie jusques dans les mœurs , & avec le mépris des règles , le mépris de tous les devoirs.

Enfin cette sainte Philosophie lui dit ; n'en croyez pas les jugemens du monde sur la gloire , il promet l'immortalité , mais c'est Dieu seul qui la donne : *Esto vir fortis , & præliare bella Domini*. Soyez ferme & courageux , non pas seulement au milieu de ces combats que la raison d'Etat , toujours si flexible , autorise mal si la nécessité ne les justifie pas , où la valeur est meurtrière , où la victoire est insolente , mais soyez ferme & courageux contre vous-même , contre ces désirs , ces penchans , ces foiblesses , ces passions dont l'éclat augmente le crime ; *Esto vir fortis* ; soutenez , achevez les guerres du Seigneur , *præliare bella Domini*. Elles sont sans lauriers , sans titres , sans monumens sur la Terre ; mais les lauriers sécheront

fécheront un jour, les titres seront effacés, les monumens seront détruits, l'Histoire même de l'Univers périra, & l'Histoire de ces guerres saintes, écrite de la main de Dieu dans les registres éternels, subsistera seule; elle seule surnagera sur ce vaste abyme, où l'oubli doit précipiter & confondre ensemble les Vainqueurs & les Vaincus, les Conquérans & les Esclaves, l'orgueil des palmes & la honte des chaînes: *Esto vir fortis, & praliare bella Domini.*

Qu'attendez-vous, MESSIEURS, de ces instructions divines? L'Arche du Dieu vivant n'aura-t-elle été décorée que pour devenir la proie de l'audacieux Philistin? Non, de si saintes inspirations ne seront point démenties par de honteux retours; elle sera déposée, cette Arche respectable, dans un Sanctuaire inaccessible; le souffle empesté, l'œil impur d'Amalec ne la fouillera point, & le voile du recueillement & du silence la couvrira toute entière. Osons aujourd'hui lever une partie de ce voile; osons pénétrer dans cette retraite auguste, où l'impression de la grandeur se fait bien moins sentir que le charme de la paix & de l'innocence. Inutile, ainsi qu'il le disoit lui-même, au bonheur de la France, (ah! c'est l'unique erreur dont on puisse accuser Monseigneur LE DAUPHIN) plus instruit, & par conséquent plus détaché, ce Prince si digne de se montrer, ensevelit dans les mêmes ombres, & les lumières du Sage, & les vertus de l'Homme juste. Mais du moins votre gloire, Seigneur, brille au milieu de ces ombres mêmes: si l'Homme de l'Etat n'a point été assez connu,

du moins l'Homme de la Religion & de la Vérité n'a pu se dérober à notre admiration : voilà l'Empire que vous lui réserviez sur la Terre ; vous vouliez qu'il régnât , malgré tous les détachemens de sa raison & de sa foi , & vous lui avez donné une autorité qui , pour être respectée , n'a besoin que d'être apperçue ; l'autorité des bons exemples.

Que l'exercice de cette autorité fut doux , paisible , égal , uniforme ! Ce n'étoit point l'austérité d'une réforme chagrine qui décourage les foibles , ou qui les humilie ; c'étoit une piété de sentiment , sage dans ses motifs , simple dans ses effets ; nulle étude , nulle recherche , nul effort , la vertu d'un jour fut la vertu de toute la vie. Monseigneur LE DAUPHIN n'étonne point par la singularité , il attire par la confiance , il fixe par l'estime ; semblable à un fleuve majestueux qui n'a ni le bruit , ni la rapidité d'un torrent , mais qui toujours fidèle dans son cours , baigne sans violence , comme sans inégalité , les heureuses contrées au milieu desquelles il s'écoule. La valeur d'un moment peut faire un Héros , mais c'est le courage de tous les jours qui fait le grand Homme ; & que ce courage est rare dans un Prince que la politique même livre aux plaisirs , dont les regards ne tombent que trop souvent sur des crimes tout préparés , & que la honte de paroître foible soutient toujours si mal contre le charme d'une foiblesse ! Cette humiliante & vaine ressource n'étoit point faite pour Monseigneur LE DAUPHIN , elle lui étoit inutile ; que pouvoit la honte de l'égarement sur une Ame supérieure à la

vanité même de la sagesse ? Jaloux de sa propre estime , il n'a besoin que de ses regards pour être juste. C'est dans le fond de son cœur qu'il trouve le ressort puissant , le principe toujours actif de l'honneur & de la vertu ; ce cœur qu'enflammoit l'amour de l'humanité de ses transports les plus purs , ne se reposoit jamais dans le sentiment du bien qu'il avoit fait , il s'affligeoit de celui qu'il n'avoit pu faire. On vante les larmes de ce Brigand trop fameux qui craignoit que la terre manquât à ses ravages : quel abus de l'admiration ! Quel hommage réservons-nous donc à Monseigneur LE DAUPHIN , à cette sainte avidité du bonheur général qui lui faisoit envier un pouvoir sans bornes , pour jouir du plaisir de répandre des graces sans mesure ! Aveugles dispensateurs de la gloire , écoutez , & rougissez de vos jugemens. Un pauvre se présente sur le passage de ce bon Prince , objet également terrible & touchant ; la misère la plus affreuse , & l'infirmité la plus dégoûtante sembloient se disputer ce reste d'homme ; frappé du spectacle , Monseigneur LE DAUPHIN s'arrête , & ses mains libérales s'ouvrent avec son cœur : vous imitez JESUS-CHRIST , lui dit un de ses amis (car l'amitié est un besoin de la vertu) ; il soulageoit en passant tous les malheureux , *pertransivit benefaciendo* ; ressemblance trop imparfaite ! Que ne puis-je aussi les guérir , s'écrie le Prince aussi Chrétien que généreux ! *Pertransivit benefaciendo & sanando omnes* : sentiment sublime , qui semble échappé du sein de la Divinité même !...

Eh ! comment se persuader qu'une ame si haute & si pure , qu'une ame entraînée vers le bien par une impulsion si vive , pût languir quelquefois dans un sommeil qui l'eût dégradée ? Le repos apparent de Monseigneur LE DAUPHIN étoit le repos de l'Être suprême dont la Providence veille pour des ingrats.

Maison désolée de ce grand Prince , parlez ici à ma place , publiez le secret de cette solitude respectable ; secret si peu connu , & peut-être si témérairement interprété. Vous peindrez Monseigneur LE DAUPHIN détaché de tout , mais ne négligeant rien , étudiant dans le silence l'art sublime de régner , avec le désir d'obéir toujours ; l'art plus intéressant de rendre les Hommes meilleurs , pour les rendre encore plus heureux ; toujours égal à lui-même , étant toujours tout ce qu'il devoit être ; libéral , parce qu'il ne pouvoit être magnifique ; économe , parce qu'il vouloit être toujours libéral ; admirable dans ces momens même où l'amour propre est sans adresse pour surprendre l'estime , & sans précaution pour cacher les foiblesses. Vous direz qu'il avoit la vertu de tous les devoirs , c'est-à-dire , non-seulement le respect d'un Fils , la fidélité d'un Epoux , la tendresse d'un Père , la confiance d'un Ami , la soumission d'un Sujet , mais la plénitude & la perfection de tous ces sentimens ; soumission qui n'empruntoit rien ni de l'engourdissement de l'indolence , ni de la pusillanimité de la crainte ; c'étoit l'impression de la tendresse & du respect , c'étoit cette modération éclairée qui n'est elle-même que le sentiment délicat des convenances , qui

marque le terme où le désir le plus juste doit s'éteindre , où l'ambition la plus louable doit s'arrêter , où la passion même du bien public doit se taire. Fidèle à cette lumière , il sembloit resserrer par une noble circonspection l'espace qu'il occupoit par son rang : & lorsque la juste confiance de son Roi lui eut ouvert le sanctuaire du Trône , après avoir étonné par ses oracles les Anciens & les Sages , il venoit oublier ses destinées , s'oublier lui-même dans l'obscurité de sa vie privée , & captiver cette intelligence qui eût pu maîtriser les événemens , & fixer le sort des Nations.

O vertueuse obscurité ! silence auguste de la Sagesse ! Que vous couvrez de trésors ! Qu'il est beau de voir la scène tumultueuse de l'ambition & de l'intrigue , des passions & des intérêts , des rivalités & des plaisirs , naître & se renouveler sans cesse , sans être ébranlé par le mouvement général ! . . . Mais vous n'êtes pas faits pour juger de ce prodige , Hommes vains & frivoles , qui fuyez votre propre cœur , vous qui n'avez jamais senti le besoin de vous connoître ; & la douceur de vous retrouver : c'est à vous que je parle , Disciples ignorés de la raison & de la vertu , venez , entrez dans cette solitude formée aux pieds du Trône , voyez-y régner vos principes & vos mœurs , & goûtez le plaisir de vous estimer vous-mêmes , en admirant Monseigneur LE DAUPHIN. Là ne s'assemblent point pour répandre un jour la désolation & l'effroi , ces vapeurs malignes ; ces nuages politiques , ces tempêtes.

& ces foudres qui agitent les Empires , & qui les embrasent ; c'est là que sous l'œil de la justice s'achève , par le travail & la réflexion , le dépôt sacré du bonheur de nos Neveux ; c'est là que la Religion perfectionne un Chrétien , que l'humanité forme un Citoyen , que la raison prépare un grand Roi ; c'est là que vous appercevez les devoirs & les sentimens mis à la place des plaisirs , parce que les sentimens occupent , parce que les devoirs satisfont , & que les plaisirs même les plus innocens ont toujours une secrète malignité qui corrompt , ou du moins un vuide qui trompe ; c'est là que vous trouvez une gaieté douce , une franchise aimable , une simplicité touchante , un cœur qui connoît le prix d'un cœur , un Maître qui ne se fait sentir que par les obligeantes précautions qu'il prend pour se faire oublier : enfin , & c'est le plus grand spectacle qu'un Prince puisse offrir à la Terre , c'est là que vous voyez toutes les impressions de droiture , de justice & de grandeur qui partent du Trône , s'arrêter dans le cœur de Monseigneur LE DAUPHIN , s'y réunir , s'y développer , s'y mûrir pour se reproduire ensuite , & se répandre dans de jeunes cœurs , l'amour & l'espérance de la Nation ; c'est là que vous le voyez lui-même goûter au milieu de ses augustes enfans , ce plaisir pur que la vertu puise aux sources de la nature , le bonheur d'être Père ; partager l'innocence de leurs jeux , sourire à leurs tendres caresses , étudier leurs penchans , essayer leur foible raison ; leur montrer ,

non les respects , mais les obligations qui les attendent ; leur répéter , non les accens séducteurs de l'adulation , mais le cri déchirant de la misère ; & leur apprendre que le Pauvre vertueux qui gémit loin du Trône , est un Citoyen respectable que le Trône doit protéger.

Quel Maître , & quels Élèves ! Il est donc coupé pour jamais cet heureux cours de principes & d'instructions. L'astre qui échauffoit ces foibles plantes de ses rayons bienfaisans ne luira plus sur elles , hélas ! & il ne luira plus pour nous. O mon Dieu ! vous n'avez fait que montrer ce bon Prince à la Terre , vous avez emporté comme un vent impétueux le plus cher objet de nos espérances , *abstulisti sicut ventus desiderium nostrum* ; sa vie a passé comme un nuage , & *sicut nubes pertransiit salus nostra*. Quel présent vous aviez fait à cet Empire ! Que de germes de bonheur & de gloire étoient renfermés dans une vie si simple en apparence & si obscure , que de vertus utiles , que d'exemples profitables & salutaires ! Et malheur à qui ne sentiroit pas le prix de ces exemples & de ces vertus ! Malheur à ces âmes atroces dont l'admiration ne s'éveille qu'au bruit des ravages & des crimes célèbres ! Pour nous, MESSIEURS, sachons apprécier en Chrétiens un Prince Chrétien ; un Prince ferme dans ses sentimens , sublime dans ses vues , sage dans ses goûts , sévère dans ses mœurs ; qui ne chercha que Dieu , qui n'aima que la vérité , qui ne vécut que pour se convaincre que l'usage le plus sensé qu'on pût faire de la vie , c'étoit d'apprendre

à la quitter. Voilà le signe de salut que Dieu avoit établi au milieu de nous , *signum & portentum in Israël* , voilà le miracle de sa miséricorde : serions-nous réservés au crime de le méconnoître ? La vanité ne réclame rien dans ce triste éloge ; on ne vous offre point des drapeaux déchirés , des trophées sanglans , des Rivaux humiliés , des Provinces conquises ; la Victoire éplorée ne gémit point , la Renommée se tait ; la Vertu pleure ici toute seule ; elle pleure un Prince de trente-six ans qui ne connut qu'elle ; non , nous ne sommes point assez corrompus pour résister à l'intérêt que porte avec elle cette nouveauté touchante ; nous n'aimons pas pour nous la sévérité de la Vertu , mais nous en aimons toujours le spectacle , il semble qu'il nous honore à nos propres yeux ; cette espèce d'orgueil assure encore un reste d'empire à la Religion , elle entre du moins jusques-là dans les bienséances de nos mœurs ; aveugles que nous sommes ! & nous ne pensons pas que ces mêmes bienséances s'élèveront un jour contre nous , nous ne pensons point que nous serons jugés par ce respect même que nous gardons aux vertus que nous n'imitons pas.

Mais si vous avez besoin , MESSIEURS , de l'admiration pour être utilement touchés , le Ciel vous ménage encore cette grace. Vous avez vu une vie chrétienne , qui n'a été que l'apprentissage de la mort ; je vais vous offrir une mort héroïque , qui renferme tout l'éclat & tout le spectacle d'une belle vie.

S E C O N D E P A R T I E .

Nous mourons tous, & la mort égale tous les hommes. Les avantages de la naissance, la célébrité des talens, les dons du génie, tous ces accidens de grandeur ou de gloire qui décorent cette vile poussière dont nous sommes si vains, & qui couvrent, du moins pour quelques momens, le misérable fond de notre être, tombent alors & disparaissent : à la mort il ne reste que la mort même ; c'est-à-dire, une raison qui s'éteint, des organes qui se détruisent, des formes qui se décomposent, un dernier souffle qui échappe, & ne laisse bientôt après lui qu'un triste amas de boue & de cendre, qui n'a pas même de nom.

Rois, Puissans, Heureux du monde, voilà le sort humiliant qui vous attend, vous le savez ; mais ce que vous ignorez peut-être, c'est que si ce dernier moment peut admettre quelques distinctions & quelque éclat, si la mort peut souffrir que quelques rayons de gloire entourent encore sa victime, c'est au Sage, c'est à l'Homme vertueux que ce privilège est réservé. Lorsqu'elle approche d'un Grand qui n'a vécu que pour l'erreur ou pour le crime, elle trouve en quelque sorte sa proie à demi-consommée, elle n'aperçoit pour ainsi dire que des ruines & des débris sur lesquels elle achève d'étendre toute l'horreur de son ombre : mais lorsqu'elle approche d'un Juste,

étonnée & comme suspendue , elle semble s'arrêter pour contempler elle-même les derniers mouvemens de son ame , elle se mesure avec lui , elle augmente sa force & son action , elle attend qu'il se montre tout entier , & lui laisse , même en l'accablant , tout l'honneur du triomphe.

Ainsi parut-elle s'arrêter à ce lit de souffrance & de gloire sur lequel Monseigneur LE DAUPHIN expira. Tout espoir étoit perdu , l'admiration & l'amour s'obstinoient à espérer encore ; on ne pouvoit croire que tant de grandeur se fût éclipsée pour toujours ; on contemploit cette bouche dont les derniers oracles avoient honoré la Religion & l'humanité : hélas ! on se persuadoit qu'elle alloit s'ouvrir encore , on pressoit ce cœur déjà glacé , on y cherchoit les restes de ce courage qui eût dû triompher de la mort même , si les coups qu'elle porte n'étoient pas inévitables ; & la douleur trompée par l'éclat de ce moment , croyoit toujours trouver la vie où elle avoit vu tant d'élévation & de vertu.

Mais que fais-je ? Et pourquoi vous précipiter vers cet instant fatal ! Je le fais , MESSIEURS , dans le récit d'une mort ordinaire on ménage la sensibilité ; mais il est des mouvemens qu'il ne faut point étudier de peur de les corrompre ; il est des circonstances où l'usage de l'art est une espèce de profanation ; c'est à la simplicité à décrire l'héroïsme de la simplicité : peindre Monseigneur LE DAUPHIN mourant & le pleurer , recueillir sa gloire & y mesurer nos pertes , ajouter l'admiration à l'admiration ,

la douleur à la douleur , le gémissement au gémissement ; voilà tout l'artifice de cette dernière partie de son éloge. Portons donc sous vos yeux le spectacle tout entier : il n'occupe qu'un point dans la trop courte carrière de ce grand Prince ; mais ce point est le centre d'une grande lumière , & il doit être pour nous une source inépuisable de regrets.

Oui , MESSIEURS , la mort de Monseigneur LE DAUPHIN a révélé seule le secret de son ame : fatalité cruelle , il falloit le perdre pour le juger ! Déjà se répandoient soudement les plus vives inquiétudes sur la conservation d'une tête si chère ; déjà se mêloient à ces terreurs secrètes de noirs pressentimens & de sinistres conjectures : un bon Prince est l'héritage d'un bon Peuple , & chaque particulier tremble pour le bien qu'il craint de perdre ; mais soit que ce qui nous est précieux nous paroisse devoir durer toujours ; soit que l'apparente sécurité de tout ce qui environne Monseigneur LE DAUPHIN fasse taire les craintes ; soit plutôt , ô mon Dieu , que par un de ces décrets rigoureux qu'il faut adorer , vous eussiez troublé le conseil des Sages , le péril est méconnu , le cri de la prévoyance d'un seul qui l'annonce n'est pas même répété par la terreur de tous , & la victime déjà sous l'invisible main de la mort , marche lentement au sacrifice O vous qui du haut des Cieux voyiez nos allarmes , vous le Protecteur de la France , après en avoir été le Père , pourquoi ne couvriez-vous pas de vos ailes l'auguste rejeton de votre sang ? Hélas ! il eût été juste comme vous , il eût aimé son

Peuple , il eût perpétué ces jours tranquilles dont nous jouissons.... Mais il falloit que l'Arrêt des vengeances s'accomplît.

Cependant , au milieu des progrès d'une destruction sensible , l'ame de Monseigneur LE DAUPHIN , toujours ferme , toujours égale , semble prendre encore plus de mouvement & d'activité. Il voit s'élever entre lui & le Trône de tristes ombres qui s'épaississent ; mais sa tranquillité n'en est point altérée , il la communique à tout ce qui l'approche ; il couvre lui-même du voile de la sécurité qu'il veut inspirer , le tombeau qui se creuse imperceptiblement sous ses pieds ; sa généreuse confiance achève l'aveuglement. Eh ! qui eût pu croire en effet que les années dussent manquer à tant de courage ! jamais nos regards ne s'attachèrent sur ce Prince avec plus de tendresse & d'intérêt ; jamais il ne parut sortir avec plus de pompe & de majesté de cette retraite intérieure qu'il s'étoit formée , semblable au Soleil qui rassemble tous ses feux lorsqu'une sombre vapeur s'élève pour l'obscurcir & pour l'éteindre.

Je ne fai , MESSIEURS , si mon sujet me séduit ; mais ce courage me paroît supérieur à tout ce que l'opinion , le préjugé consacre dans les Héros : quoi ! c'est à la vue de ce tombeau presque ouvert que Monseigneur LE DAUPHIN paroît entrer dans la carrière de la vie ? Une voix secrète lui dit , *morieris tu* : vous portez là mort dans votre sein , vous mourrez bientôt , vous jeune , vous l'héritier d'une couronne brillante , *morieris tu* ; & cette voix cruelle , ce noir

pressentiment , le regret d'une si belle destinée , rien ne l'arrête ; je le vois paroître à la tête de nos Guerriers dans les plaines de Compiègne O mon Prince , ô l'espoir d'une Nation qui chérit ses Rois , ne vous montrez-vous donc avec tant d'éclat que pour rendre nos regrets plus amers ! Suspendons un moment le sentiment de ces regrets , & connoissons du moins toutes les espérances que nous sommes réservés à pleurer.

La gloire des armes , MESSIEURS , cette gloire qui fait si peu d'illustres & tant de malheureux , cette gloire qu'il faut craindre , & qui pour se faire pardonner ses triomphes , a besoin d'être expiée par le regret même de les avoir obtenus , n'étoit point étrangère à Monseigneur LE DAUPHIN. Né du sang des Héros , il en connoissoit l'éclat , & il en redoutoit l'ivresse ; la modération & l'humanité de son auguste Père tempéroit la bouillante valeur du grand HENRI qui étinceloit dans ses veines , & ces lauriers qu'il avoit partagés à Fontenoi au milieu d'un champ couvert de carnage & de sang , avoient moins excité son ambition que déchiré son cœur. Mais il avoit compris que la science des combats , toujours funeste , est quelquefois nécessaire ; qu'un grand Roi ne doit ni craindre ni être craint , & que s'il se défend de conquérir , il doit savoir conserver. C'est d'après ces maximes , dignes tout à la fois de sa sagesse & de ses destinées , que nous l'avons vu mêler l'image de la guerre aux douceurs de la paix , & dans un spectacle qu'il rendoit si intéressant par son action & par sa

présence, préparer, non des terreurs à nos voisins ; non des victimes à l'ambition , mais des Défenseurs à la Patrie , & des Héros à la nécessité.

Guerriers respectables (1), chargés particulièrement de la gloire de son nom, vous l'avez vu couvert des mêmes armes , & de la même poussière que vous, vous inspirer par son exemple le goût de cette discipline sévère qui assure les succès , ou qui répare les disgrâces. *Enfans*, vous disoit-il ; en vous présentant à son auguste Epouse, *Enfans*, voilà ma Femme. Quel langage ! Avec quelle douceur ce rayon de bonté pénétroit au fond de tous les cœurs ! Siècle faussement délicat , vous rougissez peut-être d'une parole si simple & si étrangère à vos mœurs ; vous en rougissez ! & cette parole eût été le cri de la victoire ; elle eût précipité dans le péril, elle eût mené à la mort ce même Soldat dont elle avoit embrasé l'ame : quel feu , quelle audace n'eût pas répandue dans toute une Armée l'impression d'une familiarité si touchante ? quelle vie eût été ménagée ? Hélas ! pensions-nous qu'on verroit bientôt ces mêmes Guerriers , si fiers des bontés de leur Prince , courber aux pieds des Autels , couvrir de cendre ces mêmes étendards qu'ils venoient de déployer à ses yeux , & par la pieuse singularité de leur pénitence , redemander au Ciel des jours dont ils se promettoient tant de gloire ! Pénitence aussi chrétienne que François , ah ! vous deviez désarmer le bras de Dieu , &

(1) Le Régiment Dauphin.

détourner le coup terrible dont il étoit près de nous accabler !

Mais ce Dieu qui fut inexorable , est un Dieu juste. C'en est fait , MESSIEURS , l'ordre irrévocable part des Conseils éternels ; & Monseigneur LE DAUPHIN est frappé au milieu de ses palmes pacifiques. Tout à coup le péril se déclare , l'Art se déconcerte , la confiance se perd ; la Mort semble sortir du nuage qui l'enveloppoit , elle se montre , elle a déjà la main étendue sur le Prince Moment affreux ! Le cri de la douleur s'élève du sein de la gloire & de la majesté , & va se répéter dans tous les cœurs ; le Peuple inonde les saints Portiques , les Temples retentissent de gémissemens , les Autels sont chargés de vœux , le Pauvre court chercher le Pauvre , pour confondre avec lui , & le sacrifice de ses larmes , & l'offrande qu'il dérobe à sa misère.

Vœux inutiles ! Peuple présomptueux dans ta douleur , Peuple qui ne mérite rien , & qui ose tout espérer , tu as toi-même préparé ces profondes ténèbres qui te cachent la miséricorde ! Tes propres iniquités se sont placées entre le Ciel & toi comme un nuage d'airain , pour repousser tes cris & ta prière : *opposuisti tibi nubem , ut non transeat oratio*. Ce n'est qu'au bruit de la foudre que tu t'éveilles , & tu ne fais ni la craindre , ni la prévoir ; tes tardifs gémissemens retombent sur toi , *opposuisti tibi nubem , ut non transeat oratio*. En effet , MESSIEURS , le mal devient extrême , & livre bientôt Monseigneur LE DAUPHIN aux derniers secours de la Religion.

Ce jour de pleurs & d'effroi, dont l'appareil étonna l'ame la plus ferme, attendrit la plus insensible, déchira la mieux préparée, fut le jour de votre Majesté, Seigneur ! *In illâ die exaltabitur Deus solus.* O Roi éternel, qui voyez tous les Rois s'écouler devant Vous avec le torrent des âges, que vous étiez grand dans ce moment terrible ! Tout s'abaisa sous vos pieds, Trône, Sceptre, Dignité, Puissance ; tous les Rangs, tous les Degrés disparurent, toute lumière s'éclipsa devant ces lugubres flambeaux qui n'éclairèrent alors que la foiblesse, l'humiliation, le néant ; & dans ce Palais tout plein de la gloire humaine, il ne resta que Vous & la victime. *In illâ die exaltabitur Deus solus.*

A ce spectacle, MESSIEURS, dont la seule image glace les sens, au milieu de cette espèce de solitude morne & subite, Monseigneur LE DAUPHIN, humble & ferme tout ensemble, se précipite dans le sein de ce Dieu qui lui reste seul. Sa jeunesse, ses destinées, toute cette grandeur dont il n'apperçoit plus qu'un rayon sombre & funeste, ne lui coûte pas un soupir : dans cette ame forte & vertueuse, la grace & la raison avoient devancé la mort. Le Roi, quel moment pour un Père ! le Roi fond en larmes, le cœur des Princes de son Sang se déchire & se brise, les Prêtres consternés se troublent ; lui seul tranquille au milieu de la désolation dont il est l'objet & le témoin, environné de terreur & de pitié, sans défier la Mort, sans la craindre, ne voit que l'éternité qu'elle fait briller à ses yeux ; toute la nature se retire devant lui, mais le Ciel s'approche ;

s'approche ; enlevée pour ainsi dire à la Terre, par le pouvoir & l'attrait de la grace , son ame s'élance à la voix du Pasteur qui lui dit en gémissant : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*. Prince, voilà votre Roi, il vient à vous plein de douceur, *venit tibi mansuetus*. Ah! sans doute toute la miséricorde étoit pour lui, & toute la colère pour nous . . . L'innocence s'humilie, mais elle ne connoît pas l'horreur de l'inquiétude ; il l'avoit toujours cherché ce Roi des Siècles, ce Dieu des Rois ; sa présence pouvoit-elle ou l'effrayer, ou le surprendre ? Il l'avoit craint pendant sa vie comme son Juge, il l'adore dans ce dernier instant comme son Consolateur & son Père ; il ranime tous les courages, il calme tous les désespoirs, il soutient, il dirige lui-même le ministère d'un Pontife que la douleur égare ; il lui marque la place que l'Onction sacrée doit purifier ; & sa fermeté religieuse fait douter si les saints Mystères qui s'accomplissent, annoncent seulement les sages précautions d'une foi prompte à s'allarmer, ou s'ils sont en effet les dernières consolations d'une vie prête à s'éteindre.

Tristes, mais salutaires précautions, vous n'avez été que trop justifiées ! Cependant l'espérance renaît, un rayon brille au milieu de la tempête. Rayon trompeur, mais précieux, il éclaire le plus beau moment de la vie de Monseigneur LE DAUPHIN ; que dis-je, le moment ? il éclaire en effet toute sa vie.

C'est le privilège des Ames fortes de rassembler, dans un court espace, tout l'éclat d'une longue carrière, & d'offrir l'histoire d'un siècle dans le tableau

de peu de jours.... Sortez donc de votre secret, ame puissante & sublime ; déchirez , il en est temps , le voile de la modestie qui vous couvre ; votre vertu fut le recueillement & la retenue ; votre devoir est de vous montrer aujourd'hui toute entière , d'humilier l'indifférence qui vous a méconnue , de justifier l'amour qui vous pleure , de consacrer les tristes éloges qui vous attendent ; vous ne devez plus craindre l'admiration , & vous devez au monde la vérité... Réunifions du moins , MESSIEURS , quelques traits de cette vérité si honorable pour Monseigneur LE DAUPHIN. Je vous ai promis un grand Roi , le voici.

Prince exact & prévoyant ; au milieu du trouble & de l'attendrissement général , sa prudence délibère , & sa raison exécute ; quel que soit l'espoir qu'on lui présente , il marche au terme sans se distraire , il se transporte sous ce point fatal qui sépare le temps de l'éternité ; il contemple sa mort , il en rapproche tous les détails , il étudie les déplorables droits qu'elle lui donne , il pèse les derniers vœux de son cœur , & pour ne s'occuper désormais que du Ciel , il s'acquitte de tout ce qu'il doit à la Terre : voilà sa sagesse.

Prince rigoureusement équitable ; persuadé de l'inutilité de sa vie , il craint que sa mort ne devienne onéreuse à ce même Peuple qu'il n'a pas servi ; il voudroit avoir mérité ses regrets , & ne lui coûter que des larmes. Plein de ce sentiment , il règle les honneurs de sa Cendre , sa courageuse économie écarte du moins le faste de son tombeau , & sa première volonté est un bienfait public : voilà sa justice.

Maître délicat & généreux ; il exagère les foibles services qu'on lui rend , il récompense le stérile intérêt qu'on lui montre , il console le zèle malheureux dont les ressources s'épuisent , & à qui il ne reste que des pleurs ; nul retour amer , nulle réflexion chagrine sur l'incertitude d'un Art auquel il échappe , & qui s'efforce en vain de l'arrêter sur le bord de la tombe : voilà sa bonté.

Père tendre , Epoux plus tendre encore ; s'il est possible ; il porte ses Enfans aux pieds du Trône , il les dépose dans le sein paternel de leur respectable Aïeul , il le supplie de protéger leur foiblesse , & de la couvrir de son ombre bienfaisante ; il atteste ces nœuds sacrés qui firent son bonheur , & par ces mêmes nœuds toujours si chéris , toujours si respectés , il conjure son auguste Epouse de veiller sur les Fruits précieux de leur union , il essuie ses larmes , il la soutient par l'espérance de régner un jour avec lui dans le sein de Dieu même ; heureux , en mourant le premier , de lui donner un exemple , que son cœur déjà déchiré par une première plaie , n'eût pas été capable de recevoir : voilà sa sensibilité.

Héros magnanime ; semblable à ces montagnes dont la cime inaccessible aux orages conserve toujours la sérénité de l'air qui l'environne , son ame déjà fixée au sein de Dieu , ne connoît ni les saisissèmens de la crainte , ni les agitations de l'impatience ; chaque mouvement de cette ame inaltérable est un sentiment de grandeur ou de vertu ; des nuits pénibles succèdent à des jours cruels , tout son corps n'est

bientôt plus qu'une plaie douloureuse, son courage semble croître & s'affermir sur les ruines même de ce corps qui s'épuise : & ce n'est point un personnage qu'il achève avec éclat, il met dans sa mort la noble simplicité de sa vie ; l'action est plus brillante, mais le principe est le même ; il a plus de spectateurs, mais il n'a point oublié qu'il n'a qu'un Juge : ces langueurs, ces frémissemens secrets d'un être qui se décompose, ces portions de la mort, si j'ose m'exprimer ainsi, plus cruelles que la mort même, rien ne le trouble ; il la voit s'avancer lentement, & déployer par degrés toute son horreur ; supérieur à l'orgueil qui la brave, il l'observe, & il l'attend : voilà son intrépidité.

Enfin l'instant du sacrifice arrive : il entend les derniers vœux de l'Eglise, & comme le dernier cri de la Religion qui l'avertit que l'éternité s'ouvre ; il rassemble pour ce dernier instant, non son courage, mais ses forces ; il s'unit à ces vœux sacrés, il répète ce cri consolant ; ses espérances deviennent plus vives, sa foi plus tendre, sa main défaillante cherche le signe adorable de notre Rédemption, ses lèvres s'y attachent, ses regards s'y fixent, il découvre dans les Plaies sacrées de JESUS-CHRIST de nouvelles sources de vie & de gloire, il y retrouve un autre Empire, une autre Couronne. Tout fuit, tout dispaeroît, ses yeux se ferment, & du pied du plus beau Trône du Monde, il passe dans le sein de l'éternelle miséricorde : voilà sa constance & son triomphe.

Vous trompé-je, MESSIEURS ? Quelle autre idée vous formez-vous d'un grand Homme ? Que manque-t-il à une si belle vie... hélas ! que la vie même ? Pour illustrer un Règne , pour rendre un Peuple respectable , imaginez ce que le courage doit ajouter à la politique , ce que la prévoyance doit ôter à la fortune , ce que la modération doit tempérer dans la puissance ; pour rendre ce même Peuple heureux , combinez ce que l'autorité doit avoir de lumière , la Religion de pouvoir , la justice de délicatesse , la bienfaisance d'action & de volonté ; cet assemblage si rare des dons de l'ame & du génie , ce mélange précieux de vertus douces & de qualités héroïques , je viens de vous l'offrir , en recueillant les derniers sours de Monseigneur LE DAUPHIN ; & ce ne sont point là de ces peintures exagérées qui avilissent l'art de l'Orateur , & qui insultent la raison de ceux qui l'écoutent ; ce sont des faits dont la France , dont l'Europe entière a retenti : la mort de ce grand Prince est l'abrégé de l'histoire d'un grand Roi.

Et voilà l'histoire que la postérité ne lira pas , & dont nous devons pleurer avec elle la cruelle & irréparable perte ! que dis-je , irréparable ? Monarque bien aimé , & si digne de l'être , ah ! vous vivez , & nos pleurs s'adoucisent en se mêlant avec les vôtres ; vous restez à notre amour pour le consoler , vous restez à nos espérances pour les affermir ; vous nous restez , rejetons précieux de tant de Rois , & nous aimons à chercher dans vos traits , les traits de ce

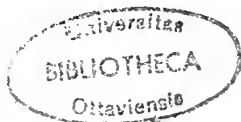
Prince chéri que nous redemandons en vain à la mort : mais quelle distance sépare nos consolations ! Avec quelle complaisance nous parcourions cette chaîne qui s'étendoit du Trône jusqu'au dernier appui du Trône même ? Le souffle d'un Dieu vengeur l'a brisée : un tombeau , une Princesse inconsolable , voilà ce qui remplit à nos yeux ce triste & sombre intervalle O douleur aussi tendre que vertueuse , foyez à jamais l'objet de nos respects ; & que l'auguste Mère de nos Rois retrouve dans tous les cœurs un Trône encore plus flatteur que celui qu'elle a perdu.

Grand Dieu ! vous avez ravi au meilleur des Pères sa consolation , à la Mère la plus vertueuse ses délices , à l'Épouse la plus tendre son bonheur , à la Famille Royale son appui , à d'augustes Enfans leur modèle , à la Piété son ornement , à la Religion son soutien , à tout un Peuple ses plus douces espérances : que de coups confondus dans un seul ! Si vous mesurez , Seigneur , les consolations aux disgraces , quel droit n'avons-nous pas à l'effusion de vos bienfaits ? Un siècle de prospérités racheteroit à peine ce moment de rigueur. Ne perdons pas du moins tout ensemble & nos biens & nos regrets ; qu'un rayon de votre grace achève ce que vos vengeances ont commencé ; donnez aux exemples de Monseigneur LE DAUPHIN cette autorité qui frappe , & cette éloquence qui persuade ; que du fond de sa tombe il parle au cœur des Grands , & à la raison des Sages : qu'il dise aux Grands , que la vie la

plus heureuse prépare la mort la plus terrible , parce que l'abus de votre miséricorde , qui fait le crime de la vie , amène nécessairement l'effroi de votre justice , qui fait le désespoir de la mort ; qu'il dise aux Sages ; que c'est la mort seule qui met le prix à toute la vie ; que les fières maximes de la philosophie humaine peuvent bien donner le masque & l'ostentation du courage , mais que la Religion seule en donne le sentiment & la vérité : qu'il dise à tous , que la première science de la vie , c'est de savoir mourir ; que la mort en elle-même n'est ni tardive ni prématurée , qu'elle est toujours trop prompte lorsqu'elle est imprévue ; & puisque vous n'avez pas permis qu'il régnât un jour sur la reconnoissance de nos neveux par ses bienfaits , qu'il règne du moins à jamais dans leurs cœurs , comme dans les nôtres , par l'impression de ses exemples , & par l'image de ses vertus. Ainsi soit-il.

P R I V I L È G E D U R O I .

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans, Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. L'Académie Française, dont à l'exemple du Roi Louis XIV notre Prédécesseur & très-honoré Bisaïeul, Nous avons bien voulu Nous déclarer le Chef & le Protecteur, Nous ayant fait représenter qu'elle continue de donner tous ses soins à la perfection de la Langue Française, en sorte que non-seulement elle a revu & augmenté son Dictionnaire, pour en donner une nouvelle édition, mais qu'elle a fait aussi diverses observations sur la Langue, & travaillé à plusieurs Ouvrages de même nature, qu'elle désireroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit lui accorder des Lettres de Privilège, tant pour la réimpression de son Dictionnaire, que pour l'impression des autres Ouvrages qu'elle a entrepris, offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ladite Académie, tant en considération du mérite & de la capacité des personnes qui la composent, qu'à cause de l'avantage que le Public peut retirer des Ouvrages auxquels elle s'applique, Nous avons permis & permettons par ces Présentes à ladite Compagnie, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre obéissance, par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, & autant de fois que bon lui semblera, son Dictionnaire revu & augmenté, & tous les autres Ouvrages qu'elle aura faits, & qu'elle voudra faire paroître en son nom, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, en beaux caractères & sur papier conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous notre dit contrescel ; & ce pendant le temps & espace de vingt-cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons très-expresse défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition que ce soit, d'imprimer ou de faire imprimer, en tout ni en partie, aucun des Ouvrages de ladite Académie, ni d'en introduire, vendre ou débiter aucune impression étrangère dans notre Royaume, sans le consentement par écrit de ladite Académie, ou de ceux qui auront son droit, à peine contre chacun des contrevenans de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Académie, ou aux Libraires dont elle se fera servi ; & à peine aussi de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à condition néanmoins que dans trois mois, à compter de ce jour, ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris : Que l'impression de chacun desdits Ouvrages de l'Académie sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & qu'elle se conformera, ou ceux qui auront droit d'elle, en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les exposer en vente, il sera mis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir pleinement & paisiblement ladite Académie, ou ceux qui auront droit d'elle, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin de chacun desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--



a39003 009512350b

